ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Juin 1961

N° 6

SOMMAIRE

Les croyants mariés sont appelés à la paix et au salut 2
Séparation et divorce dans l'intérêt de la paix 19
Un trésor inestimable dans des vases de terre 30
«Ces choses sont arrivées pour servir d'exemples» 36
Le culte populaire de la foi 40
De nombreuses personnes actuellement vivantes ne mourront jamais! 48
Pourquoi les Témoins de Jéhovah sont différents 53
L'olivier — littéral et spirituel 58
La générosité est une preuve de sagesse 60
Une confiance mal placée 62
Conseils pernicieux 63
Courrier biblique 64

LES CROYANTS MARIÉS SONT APPELÉS A LA PAIX ET AU SALUT

«*Le frère ou la sœur ne sont pas assujettis en pareil cas, mais Dieu vous a appelés à la paix.*» — I Cor. 7:15, *NW*.

LE mariage, quand il se présenta pour la première fois à l'homme, devait être une institution génératrice de paix. Cette union devait contribuer au bonheur et au bien de l'homme, car le Créateur d'Adam vit qu'il n'était pas bon que l'homme restât seul.

2 Tout était destiné à faire du mariage une union paisible et harmonieuse. Celle à qui l'homme fut marié était une créature conçue de manière à être une aide parfaite pour l'homme, son complément. Cette créature faisait intimement partie de l'homme, étant os de ses os et chair de sa chair, ainsi que le déclara l'homme. Chose très importante, l'homme et son épouse avaient la même foi religieuse. Ils étaient tous deux des enfants de Jéhovah. Ils étaient en communion avec Dieu et lui rendaient l'adoration. La bénédiction de leur Père céleste reposait sur eux et il leur fut dit d'une manière explicite ce qu'il leur fallait faire ensemble dans leur demeure paradisiaque. Leurs tâches n'étaient pas en conflit. Ils avaient un dessein commun à accomplir selon la volonté de Dieu et cela exigeait une coopération pacifique. Ils étaient capables de se porter un amour mutuel et ils s'aimaient l'un l'autre. Avant tout, ils devaient aimer leur Dieu et Père, bien qu'il soit invisible. Si par amour ils obéissaient à la volonté de Dieu, leur mariage, qui avait eu un début si favorable, se serait maintenu dans la paix et le bonheur. — Gen. 1:26 à 2:25.

---

1. Comme il n'était pas bon que l'homme restât seul, à quoi le mariage devait-il contribuer?

2. Montrez que le mariage commença bien pour Adam et Eve. Comment leur union se serait-elle maintenue dans la paix et le bonheur?

3 L'apôtre Paul, une autorité en matière de mariage pour les croyants, écrivit des choses très importantes à ce sujet. Au surveillant d'une assemblée chrétienne, Paul écrivit : «Mais l'esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi... prescrivant de ne pas se marier.» (I Tim. 4:1-3). Cependant, les saintes Ecritures n'interdisent pas le mariage, pas même aux douze fondements de l'assemblée chrétienne, les douze apôtres. Après avoir prié Dieu toute une nuit, Jésus choisit ses douze apôtres, entre autres Simon, qu'il appela Pierre ou Céphas. A cette époque Pierre était marié. Il avait une belle-mère que Jésus guérit d'une maladie (Luc 6:12-16; Jean 1:42; Mat. 8:14,15). Défendant le droit de l'apôtre de se marier avec une sœur dans la foi, Paul écrivit : «Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur? ... C'est là ma défense contre ceux qui m'accusent. N'avons-nous pas le droit de manger et de boire? N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas?» (I Cor. 9:1-5). La Parole de Dieu répond par l'affirmative.

4 Paul écrivit à Timothée et à Tite que ceux que la chrétienté appelle «évêques», «diacres» et «prêtres» peuvent se marier. Voici ce qu'il est dit dans Tite 1:5-7 selon la version catholique de Lemaistre de Saci : «... que vous établissiez des prêtres en chaque ville, selon l'ordre que je vous en ai donné; choisissant celui qui sera irréprehensible, qui n'aura épousé qu'une femme, dont les enfants seront fidèles, non accusés de débauche, ni désobéissants. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme étant le dispensateur et l'économe de Dieu.» Et dans I Timothée 3:2-4,12 (*Sacy*) il est écrit : «Il faut donc que l'évêque soit irrépréhensible; qu'il n'ait épousé qu'une seule femme... qu'il gouverne bien sa propre famille, et qu'il maintienne ses enfants dans l'obéissance et dans

---

3. Qu'ont abandonné ceux qui interdisent le mariage? Comment le cas des apôtres montre-t-il si la Bible interdit ou non le mariage aux chrétiens?

4. Comment les instructions que Paul donna à Timothée et à Tite montrent-elles si les «évêques», les «diacres» et les «prêtres» peuvent se marier?

toute sorte d'honnêteté. Qu'on prenne pour diacres ceux qui n'auront épousé qu'une femme, qui gouvernent bien leurs enfants et leurs propres familles.»

5 Il est souvent question ici du fait de n'avoir épousé qu'une femme. Certains traducteurs et exégètes de la Bible entendent ici «marié seulement une fois», non marié plusieurs fois, ce qui exclut le remariage après un divorce et le remariage des veufs. Mais le traducteur juif H.-J. Schonfield rend I Timothée 3:12 comme suit : «Que les administrateurs (diacres) restent mariés à une seule femme, sachant bien diriger leurs enfants et leur propre maison.» Et le traducteur araméen G.-M. Lamsa rend le même verset ainsi : «Qu'on désigne les diacres parmi ceux qui ne sont pas polygames, qui gouvernent bien leurs enfants et leurs propres maisons.» Un monseigneur catholique, R.-A. Knox, rend cette expression cruciale par «fidèle à une seule femme» et fait ce commentaire en bas de page : «Fidèle à une seule femme peut signifier, mais pas nécessairement, que dans la discipline de l'Eglise primitive un veuf remarié ne pouvait accéder à l'épiscopat.»

6 L'expression grecque qui est traduite par «qui n'a épousé qu'une femme» signifie essentiellement «qui est le mari d'une seule femme en vie». Aux temps apostoliques, la polygamie se pratiquait parmi les non-chrétiens, et même parmi les Hébreux ou Juifs (d'entre lesquels furent tirés les premiers membres de l'assemblée chrétienne) il existait des cas notoires de polygamie.

7 Aucun polygame ne pouvait devenir surveillant d'assemblée ni serviteur ministériel d'un surveillant. Un polygame ne pouvait pas même devenir chrétien et, comme tel, membre de l'assemblée chrétienne vouée et baptisée. Sous la loi mosaïque que Dieu conclut avec les Juifs, la polygamie était permise mais strictement régle-

---

5. Comment certains traducteurs et exégètes interprètent-ils l'expression «qu'il n'ait épousé qu'une seule femme»? Ainsi qui pouvait se voir fermer l'accès à une fonction dans l'assemblée?

6. Pourquoi cette condition requise avait-elle sa raison d'être aux temps apostoliques?

7. Quels exemples notoires de polygamie avons-nous en Israël et en Afrique? Quel modèle a été rétabli pour les chrétiens dans la nouvelle alliance de Dieu avec son peuple?

mentée dans la nation préchrétienne d'Israël. Dans toute l'histoire d'Israël, le cas le plus remarquable de polygamie fut celui du roi Salomon de Jérusalem. Il avait sept cents femmes et trois cents concubines, mais cela eut finalement pour conséquence un effondrement sur le plan religieux (I Rois 11:3). La polygamie de Salomon fut dépassée par celle de deux chefs africains au siècle dernier. Ces deux hommes, le chef de Loango (qui se trouve maintenant dans la République congolaise) et le chef de Mutesa dans l'Ouganda avaient chacun sept mille femmes (*New York Times Magazine* du 24 avril 1960, page 114). Cependant, par la mort sacrificielle du Christ l'alliance de la loi mosaïque fut abolie et avec Jésus-Christ comme Médiateur Jéhovah Dieu établit une nouvelle alliance avec l'assemblée des disciples du Christ. Sous cette nouvelle alliance, le mariage bigame ou polygame est interdit au sein de l'assemblée chrétienne vouée et baptisée. Le modèle édénique a été rétabli. En cela, les surveillants doivent être des exemples.

8 Comment un polygame peut-il devenir un chrétien voué et baptisé, donc un membre de la société du monde nouveau? En renvoyant toutes ses femmes, sauf une. Néanmoins il lui faudra peut-être prendre des dispositions pour les femmes renvoyées et les enfants qu'elles lui ont donnés. Mais il ne peut avoir des rapports sexuels avec ces épouses ou concubines. Il lui faut reconnaître une seule femme pour épouse et lui rendre le devoir conjugal.

9 Cela peut être une grande épreuve pour un polygame qui aime le message biblique relatif au monde nouveau dans lequel le royaume de Dieu ne permettra que le mariage monogame sur la terre paradisiaque. Mais il lui faudra sortir vainqueur de cette épreuve pour survivre à la guerre universelle d'Harmaguédon et entrer dans la «nouvelle terre» sous les «nouveaux cieux», c'est-à-dire le royaume de Dieu dirigé par le Christ. Cette épreuve explique pourquoi en Afrique, selon les rapports publiés, la religion islamique se répand plus rapidement que la religion de la

---

8. Que doit faire un polygame pour devenir un membre baptisé de la société du monde nouveau?

9. Pour survivre à Harmaguédon et entrer dans le monde nouveau, que doit faire un polygame? Où trouve-t-on beaucoup de croyants qui font ainsi?

chrétienté. L'islamisme permet la polygamie dans une certaine mesure. D'où ces paroles d'un évangéliste de la chrétienté, de retour d'une tournée de prédication en Afrique: «Pour trois convertis au christianisme, l'Islam en fait sept.» (*New York Times* de mars 1960). Cependant, même quand il leur faut renoncer à la polygamie des milliers d'Africains deviennent chaque année des témoins voués et baptisés.

10 Pour ce qui est d'avoir un seul conjoint en vie, il est clair que le Christ et les apôtres n'ont pas interdit le remariage aux chrétiens dans le veuvage. Au sujet des jeunes veuves saisies par le désir, Paul a dit au surveillant Timothée : «Je veux donc que les jeunes veuves se marient, qu'elles aient des enfants.» (I Tim. 5:14, *Li*). Il vaut mieux se marier que de commettre la fornication sous le coup de la passion. Aussi Paul a-t-il encore dit : «Je dis aux célibataires et aux veuves qu'il leur est bon de demeurer comme moi. Mais s'ils ne peuvent se maîtriser qu'ils se marient. Il vaut mieux se marier que d'être enflammé de passion.» — I Cor. 7:8,9, *NW*.

11 Le mariage empêcherait ainsi que leur esprit ne fût distrait du service de Dieu. Il les protégerait de l'inconduite, qui donnerait à l'adversaire une «occasion de médire» de l'assemblée chrétienne à laquelle appartenaient les jeunes veuves travaillées par la passion. Ce qui est permis aux veuves est également permis aux veufs. Il n'y a aucune immoralité en cela, car Paul donne cette explication : «Si donc, du vivant de son mari, (une femme) devient la femme d'un autre, elle sera appelée adultère; mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre.» (Rom. 7:3). Dans ce cas, pourquoi un veuf remarié ne pourrait-il pas remplir les fonctions de surveillant?

RESPONSABILITES PLEINES DE DIGNITE

12 Il faut tenir compte de ce qui précède quand on lit

---

10. Quelles paroles de Paul prouvent que le remariage n'est pas interdit aux chrétiens dans le veuvage?

11. Qu'empêcherait ainsi le remariage? Un veuf remarié peut-il remplir les fonctions de surveillant?

ces paroles de Paul : «Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans la condition où il fut appelé.» (I Cor. 7:24, *Li*). Paul n'entendait pas ici que quelqu'un qui est appelé dans l'état de célibat ou dans l'état de veuvage doit rester sans se marier. Selon Paul, il vaudrait mieux pour eux, en tant que chrétiens, demeurer sans se marier. Cependant, certaines conditions ou circonstances nouvelles peuvent leur conseiller le mariage, pour des raisons morales. Ainsi Paul faisait en réalité allusion à certaines conditions, positions ou vocations immuables dans lesquelles se trouvaient les croyants quand Dieu les appela à devenir des disciples du Christ. Si Dieu ne reconnaissait pas la condition d'un croyant, celui-ci n'aurait pas à se soucier d'y demeurer. Si, par le choix de Dieu, il commença d'être un chrétien dans cette condition, position ou vocation, il pourrait continuer d'y être un chrétien.

13 Pour éclaircir ce point Paul dit : «Seulement, que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les Eglises. Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis, qu'il demeure circoncis; quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis, qu'il ne se fasse pas circoncire. La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout. Que chacun demeure dans l'état (ou vocation) où il était lorsqu'il a été appelé. As-tu été appelé étant esclave, ne t'inquiète pas; mais si tu peux devenir libre, profites-en plutôt. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ. Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes.» — I Cor. 7:17-23.

14 Mais, Paul, qu'en est-il de ceux qui sont appelés étant mariés et de ceux qui ne sont pas mariés? «Pour

---

12. Quand Paul préconisait de demeurer dans la condition où l'on a été appelé, entendait-il qu'il fallait rester célibataire? A quoi faisait-il allusion?

13. Quelles conditions, positions ou vocations particulières Paul mentionne-t-il dans I Corinthiens 7:17-23?

14. Dans I Corinthiens 7:25-28, que dit Paul à ceux qui sont mariés et aux non mariés?

ce qui est des vierges, je n'ai pas d'ordre du Seigneur, mais je donne mon avis en homme qui a reçu miséricorde du Seigneur pour être fidèle (et qui serait par conséquent miséricordieux et aussi fidèle en donnant son avis). Je pense donc que ceci est bon en raison de la nécessité ici parmi nous, qu'il est bon pour l'homme de continuer tel qu'il est (concernant le mariage). Es-tu lié à une femme? Cesse de chercher à te libérer. N'es-tu pas lié à une femme? Cesse de chercher une femme. Si cependant tu te mariais, tu ne commettrais pas de péché. Et si un vierge se mariait, il ne commettrait pas de péché. Mais ceux-là auront des tribulations dans leur chair.» — I Cor. 7: 25-28, *NW*.

15 Il n'y a pas de péché à se marier d'une manière honorable. On peut par là éviter de tomber dans la fornication. Cependant il s'y rattache des «tribulations dans la chair», «en raison de la nécessité ici parmi nous», en dehors du paradis d'Eden. Le mariage ne résout pas tous les problèmes. S'il résout un problème, il en crée beaucoup d'autres à présent.

16 Un homme peut changer son état de vierge ou de personne non mariée sans changer sa condition, position ou vocation en tant que circoncis ou incirconcis, en tant qu'esclave ou homme l i b r e, mais en demeurant dans cette condition. L'appel de Dieu, voilà ce qui détermine si quelqu'un peut rester dans la position ou vocation dans laquelle il se trouvait à ce moment-là. Notez que Paul dit : «Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans la condition où il fut appelé.» (I Cor. 7:24, *Li*). L'apôtre ne dit pas que chacun demeure dans la condition où il se trouvait quand il fut touché par la vérité ou la bonne nouvelle du Royaume. Dans ce cas, si la vérité était présentée à une prostituée ou à un publicain tyrannique (collecteur d'impôts), ou à quelqu'un vivant en union libre ou dans le mariage coutumier, alors la personne pourrait demeurer dans cette situation et en même temps professer le christianisme.

---

15. Dans quelle mesure le mariage résoud-il les problèmes?

16. Quant à l'expression «dans la condition où il fut appelé», se réfère-t-elle à l'état de célibataire ou à une vie immorale ou pleine d'injustices?

17 Jésus, il est vrai, déclara aux chefs des prêtres et aux anciens à Jérusalem : «Les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu.» Mais ces gens n'entrèrent pas dans le Royaume comme publicains ou collecteurs d'impôts pleins de rapacité, ou bien comme prostituées, car Paul a dit : «Ni impudiques, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni infâmes, ni voleurs, ni cupides, pas plus qu'ivrognes ou calomniateurs ou escrocs, n'auront de part au Royaume de Dieu. Et c'est bien ce que vous étiez, quelques-uns. Mais vous vous êtes purifiés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'esprit de notre Dieu.» (I Cor. 6:9-11, *Jé*). Non, ces collecteurs d'impôts et ces prostituées devaient d'abord se purifier, puis se vouer à Dieu par Jésus-Christ et ensuite se faire baptiser avant d'être appelés par Dieu.

18 C'est pourquoi Jésus ajouta : «Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui.» (Mat. 21:31,32). Dieu n'appelle pas les prostituées, les collecteurs d'impôts et les gens de cette sorte. Mais il a appelé ceux qui étaient autrefois des personnes de ce genre mais qui ne le sont pas demeurés. Donc ceux qui vivent aujourd'hui dans la fornication, l'adultère, l'union libre ou le mariage coutumier, doivent en premier lieu mettre un terme à ce genre d'existence ou se marier dans les formes légales. Ils peuvent ensuite se vouer à Dieu d'une manière acceptable, se faire baptiser et être *appelés* à son ministère.

19 Le mariage entraîne des obligations et des servitudes. Ces responsabilités, il faut les assumer d'une manière digne. Quand une femme se marie, elle se place dans

---

17. Comment Paul expliqua-t-il ce que Jésus a dit des publicains et des prostituées?

18. Comme l'indiquent les paroles que Jésus a dites au sujet de Jean, Dieu appelle-t-il les prostituées et les publicains ou collecteurs d'impôts? Que doivent faire d'abord ceux qui mènent une vie immorale avant d'avoir l'occasion d'être appelés?

19. En ce qui concerne l'indépendance et l'autorité, dans quel état se place la femme qui se marie?

un état d'indépendance envers ses parents et dans un état de subordination vis-à-vis de son mari. Elle passe sous l'autorité de son époux.

20 C'est à quoi la femme doit réfléchir avant le mari-

n'y a plus ni homme ni femme; car vous êtes tous un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.» (Gal. 3:26-29). Cette égalité a trait à la nouvelle personnalité développée : «Revêtez la nouvelle personnalité... où il n'y a ni Grec ni Juif, ni circoncision ni incirconcision, ni étranger ni Scythe, ni esclave ni libre, mais le Christ en toutes choses et en tous.» Comme cela n'annule pas les obligations du mariage et la façon dont la femme doit se conduire vis-à-vis de son mari, Paul ajoute plus loin : «Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur.» — Col. 3:10,11,*NW*; Col. 3:18.

LA BONNE MANIERE D'EXERCER L'AUTORITE

25 Si une chrétienne vouée, mariée, faisant preuve de sagesse et d'esprit théocratique, se conforme au conseil de Paul de se marier seulement dans le Seigneur, elle protégera ses intérêts spirituels. Elle se facilitera la tâche d'épouse car elle s'unit à un homme «en union avec le Seigneur», un homme qui a pour obligation de garder sa possession de mari et d'exercer son autorité et sa loi selon la «nouvelle personnalité» chrétienne. Sa femme est sa possession mais en tant que chrétien il n'a pas le droit d'abuser de sa possession chrétienne car elle appartient également au Christ qui l'a rachetée au prix de sa vie humaine parfaite. Aussi est-elle cohéritière avec son mari de la promesse de la vie éternelle dans le monde de Dieu. Son mari commettrait donc un grand mal s'il l'empêchait d'acquérir ce précieux héritage, s'il anéantissait ses perspectives de vie éternelle.

26 L'apôtre marié Pierre (Céphas) a dit aux chrétiens à propos de leurs femmes : «Vous, maris, demeurez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, (c'est-à-dire) féminin, leur portant honneur comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour

---

25. Etant donné la loi et l'autorité du mari, comment une chrétienne qui se marie protégera-t-elle ses intérêts spirituels?

que vos prières ne soient pas interrompues. Enfin, soyez tous d'un même sentiment, sympathiques, fraternels, compatissants, humbles.» (I Pierre 3:7,8, *Da*). Si un mari honore sa femme comme un vase physiquement plus fragile, il la traitera avec soin et tendresse, afin qu'elle lui soit toujours d'une grande utilité. Il n'aura aucun désir de la briser et de réduire à néant son aide précieuse. Il s'efforcera de protéger sa vie, non seulement sa vie présente en ce monde mais, ce qui est plus important, son héritage de vie dans le monde nouveau de la justice. Il priera avec elle et pour elle.

27 Le mari chrétien gardera sa femme en union de sentiments avec lui dans la connaissance et l'intelligence de la Bible et dans la sagesse pratique. Il respectera sa personne. En exerçant l'autorité à la maison, il ne sera pas prompt à s'emporter mais il gardera l'esprit d'humilité. Comme l'homme ne doit pas se couvrir la tête, étant «l'image et la gloire de Dieu», le mari veillera à exercer son autorité à la manière de Dieu, de façon à refléter Dieu et ainsi à le glorifier vis-à-vis de sa femme. Comme «la femme est la gloire de l'homme», le mari veillera à ne pas la réduire à un état obscur, où elle ne lui fera pas honneur ni ne reflétera ses qualités de bonté et de piété vis-à-vis d'elle à la maison et à l'assemblée. S'il est serviteur d'assemblée ou serviteur ministériel, il aura tout particulièrement le désir qu'elle soit une «gloire» spirituelle, qui porte son reflet.

28 «Le Christ est le chef de tout homme». Aussi le mari veillera-t-il avec crainte à ne pas déshonorer son chef (I Cor. 11:3,4). Il s'efforcera donc de glorifier son Chef spirituel. En sa qualité de mari, il glorifiera son maître en traitant sa femme, surtout si elle est vouée et baptisée, de la même manière que Jésus-Christ t r a i t e l'assemblée, la vierge qui lui est fiancée. L'apôtre Paul

---

27. En exerçant l'autorité à la maison, comment un mari traitera-t-il sa femme, puisqu'il est «l'image et la gloire de Dieu» et que la femme est «la gloire de l'homme»?

28,29. a) Concernant sa femme, comment un mari chrétien s'efforcera-t-il de glorifier son Chef spirituel? b) Dans Ephésiens 5:25-33, en quels termes Paul engage-t-il les croyants à traiter leurs femmes d'une manière qui contribue au salut?

use de cette comparaison pour stimuler les croyants à traiter leurs femmes d'une manière qui contribue au salut. Il dit:

29 «Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même.» — Eph. 5:25-33.

LE JOUG INEGAL

30 Quand le mari aime sa femme d'un amour fidèle et loyal, d'une manière chrétienne et que la femme à son tour, témoigne d'un profond respect pour son mari, la paix, l'harmonie et le bonheur règnent au foyer. D'une manière digne, honorable et saine, ils rempliront l'un envers l'autre leur devoir, comme étant une seule chair. «Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit et que la femme agisse de même envers son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. Ne vous privez point l'un de l'autre (du devoir conjugal), si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence. Je dis cela par condescendance, je n'en fais pas un ordre.» (I Cor. 7:3-6). Paul a dit cela par condescendance, en manière de concession, parce que la fornication était de pratique courante dans le monde païen.

---

30. Comment un mari et sa femme se rendront-ils le devoir conjugal? Qu'a dit Paul, par concession, aux croyants mariés?

31 Les conjoints voués et baptisés feront tous leurs efforts pour demeurer des couples unis d'esprit, de cœur et de dessein. «A ceux qui sont mariés, poursuit l'apôtre Paul, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari (si elle est séparée qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari), et que le mari ne répudie point sa femme.» La femme qui se sépare, bien qu'elle demeure ailleurs, se souviendra de cette loi divine : «Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant; mais si le mari meurt, elle est libre de se marier à qui elle veut; seulement, que ce soit dans le Seigneur.» (I Cor. 7:10,11,39). Liée par la loi de son mari, elle n'a pas le droit de se conduire envers l'autre sexe comme une femme non mariée et mettre en danger sa pureté morale. Si son bon sens prend le dessus, elle cherchera des raisons et des moyens de faire la paix avec son mari et de reprendre la vie commune. Pendant la période de séparation, elle veillera à ne pas se conduire d'une manière dissolue. Son mari pourrait la prendre en dégoût et ne plus vouloir la reprendre. Elle prendra soin de ne donner à son mari aucun sujet de reproches et de soupçons. La même règle s'applique au mari qui quitte sa femme sans divorce légal.

32 Sous ce rapport, les deux conjoints séparés se souviendront qu'ils représentent quelque chose de plus grand, de plus haut et de plus important que leur union de mariage. Cette chose est l'assemblée chrétienne dont ils sont membres et au sein de laquelle ils ont pour obligation d'être des ministres actifs de la Parole de Dieu. Aussi leur faut-il se détourner avec crainte de toute voie susceptible de jeter l'opprobre sur l'honorable organisation de Dieu.

33 Qu'en est-il du couple qui se trouve sous un joug

---

31. Au lieu de se séparer, que feront les conjoints chrétiens? En cas de séparation, comment doit se conduire chaque conjoint?

32. De quoi se souviendront les conjoints séparés? De quelle voie se détourneront-ils?

33,34. a) Quand un couple se trouve sous un joug inégal sur le plan religieux, le croyant doit-il quitter l'incroyant? b) Que doit se rappeler le croyant quant à l'adoption de la vérité et l'offrande de soi-même?

inégal sur le plan religieux, le couple dont l'un des conjoints est un ministre voué et baptisé de Jéhovah Dieu et l'autre un incroyant en ce qui concerne la société du monde nouveau, étant athée ou professant une autre foi religieuse? Cette inégalité religieuse peut engendrer des discordes.

34 Dans sa recherche de la paix, faut-il que le croyant quitte l'incroyant? Pas nécessairement. Le croyant n'a pas non plus automatiquement le droit d'abandonner l'incroyant. Lorsqu'on adopte la vérité et que l'on devient un croyant en se vouant à Dieu et en prenant le baptême, cela ne dissout pas le lien du mariage. La vérité du Royaume peut provoquer une division au foyer, ainsi que Jésus l'a annoncé dans Matthieu 10:34-36. Mais il ne faut pas entendre par là la rupture du mariage. Jésus n'est pas un briseur de mariages. La façon sage et optimiste de se comporter sous un joug inégal est exposée par Paul à l'intention du croyant :

35 «Aux autres (aux autres personnes mariées) je dis, oui, moi, non le Seigneur : Si un frère a une femme incroyante et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la quitte pas. Et si une femme a un mari incroyant et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne quitte pas son mari. Car le mari incroyant est sanctifié quant à sa femme, et la femme incroyante est sanctifiée quant au frère; s'il en était autrement, vos enfants seraient réellement impurs, tandis que maintenant ils sont saints. Mais si l'incroyant se dispose à partir, qu'il parte, le frère ou la sœur ne sont pas assujettis en pareil cas, mais Dieu vous a appelés à la paix. En effet, que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?» — I Cor. 7:12-16,*NW*.

36 Sauf en ce qui concerne sa religion, un serviteur voué et baptisé de Dieu ne doit donner à sa femme incroyante aucune raison de vouloir le quitter. Du fait que la croyance de son mari a produit une amélioration en lui, la femme devrait avoir d'autant plus de raisons de

---

35. Quel conseil sage et optimiste Paul a-t-il donné à ceux qui sont sous un joug inégal?

36. L'effet de la vérité sur le conjoint croyant devrait susciter quel désir chez l'incroyant?

désirer la cohabitation comme par le passé, avant que son mari devienne un ministre ordonné de Dieu. Cela s'applique également dans le cas de la femme croyante et du mari incroyant.

37 Prenons le cas d'Eunice, une Juive, et de son mari païen, un Grec. Vers l'an 44, l'apôtre Paul et Barnabas prêchèrent dans leur ville. Eunice et sa mère Loïs crurent et devinrent chrétiennes. Eunice quitta-t-elle son mari grec parce qu'il était resté païen? Non, car il désirait toujours la cohabitation. Eunice lui était soumise et, parce qu'il s'y opposait, elle n'avait pas même fait circoncire leur fils Timothée. Il n'est pas rapporté dans la Bible si le père emmena ou non Timothée dans les temples païens. Mais Eunice, la mère de Timothée, et Loïs, sa grand'mère, veillèrent à son éducation biblique, l'instruisant elles-mêmes au foyer. Ainsi dès l'enfance, le demi-Juif Timothée connaissait les saintes lettres capables de le rendre sage à salut par la foi au Messie (II Tim. 3:14,15; 1:5; Actes 14:4-18). Cette instruction religieuse que Timothée reçut au foyer triompha de l'influence païenne de son père grec. Aussi quand Paul arriva pour la première fois dans la ville, Timothée se joignit à sa mère et à sa grand'mère, des Juives, en devenant chrétien. Et Paul put parler de Timothée comme d'un «enfant légitime en la foi», d'un «enfant bien-aimé». — I Tim. 1:1,2; II Tim. 1:1,2.

38 Quand Paul fit une nouvelle visite à la ville, il constata que Timothée était un disciple dont «les frères de Lystre et d'Icone rendaient... un bon témoignage». Eunice, la mère de Timothée, consentit évidemment que son fils s'engageât dans la carrière de missionnaire et le père ne fit pas obstacle. Aussi Paul fit le nécessaire pour emmener Timothée avec lui et Silas. Afin d'ôter une pierre d'achoppement pour les Juifs dans ces parages, auxquels ils pourraient annoncer la parole, Paul circoncit Timothée, qui était à présent un jeune homme; «car tous savaient que son père était grec». (Actes 16:1-3). On ignore si Eu-

---

37. Comment Eunice, la mère de Timothée, montra-t-elle du respect pour son mari païen? Cependant comment s'acquitta-t-elle de ses obligations religieuses vis-à-vis de son fils?

38. Eunice consentit-elle à ce que son fils embrassât la carrière de missionnaire? Pourquoi Timothée fut-il circoncis?

nice réussit jamais à gagner son mari grec au christianisme en continuant de cohabiter avec lui aussi longtemps que cela lui était agréable. Cependant, peu de temps avant son martyre, Paul écrivit à Timothée une dernière lettre où il parla de la foi qui habitait en sa mère Eunice.

39 Ainsi Eunice est un exemple pour les croyants chrétiens qui sont mariés à un païen ou à une personne d'un système religieux différent. Si la partie incroyante désire continuer la cohabitation avec un chrétien voué, témoin de Jéhovah, son choix offre une occasion splendide au croyant. En effet, celui-ci peut essayer de «sauver» son conjoint. Le croyant doit adopter une ligne de conduite positive, c'est-à-dire traiter le conjoint incroyant comme «sanctifié quant au» croyant. Il faut entendre par là que le croyant doit faire toute chose pour le conjoint non-croyant comme si c'était pour le Seigneur lui-même. Le Seigneur Dieu est une Personne sanctifiée (Eph. 6:7; Col. 3:22-24). En outre, il faut considérer à présent comme «saints» et les traiter comme purs les enfants mineurs, dépendants, nés du mariage. Le croyant suivra l'exemple d'Eunice et tâchera de donner à ces enfants «saints» une instruction biblique afin qu'ils restent saints et se vouent finalement à Dieu par Jésus-Chist. Ce n'est pas seulement leur salut mais aussi celui du conjoint incroyant qui est en jeu. Il convient donc de demeurer auprès de lui.

40 Même si le conjoint est hostile et d'un caractère difficile, le croyant ne doit pas se croire obligé de le quitter. Le croyant doit endurer la persécution et l'opposition comme il l'endure dans le territoire où il prêche de maison en maison. Par une telle conduite, le salut du conjoint incroyant est possible. Ainsi raisonna l'apôtre Pierre en écrivant aux chrétiens persécutés. Il déclara :

41 «Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile... Si

---

39. Pour qui Eunice est-elle un exemple? Comment le croyant traite-t-il l'incroyant comme sanctifié en un certain sens et les enfants comme saints?

40,41. a) Si l'incroyant est d'un caractère difficile, que fera le croyant? b) Conformément à ce principe, quel conseil Pierre donna-t-il aux femmes placées sous un joug inégal?

vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela (à souffrir injustement) que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces... Femmes, soyez de même soumises à vos maris (*baals,* Bible hébraïque), afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée (avec un profond respect (*NW*) pour vos maris).» — I Pierre 2:18 à 3:2.

SÉPARATION ET DIVORCE DANS L'INTÉRÊT DE LA PAIX

NOMBREUX sont les cas où les croyants voués et baptisés se sont conformés au conseil de l'apôtre Paul et ont continué la cohabitation avec des conjoints incroyants pour avoir finalement la joie de les «sauver». Mais qu'en est-il d'un croyant qui emploie l'esprit de Dieu pour endurer la persécution et l'opposition afin de ne pas rompre le mariage, mais dont le conjoint incroyant, non satisfait, finit par s'en aller, soit en allant vivre ailleurs, soit par un divorce légal? Voici la réponse de Paul : «Mais si l'incroyant se dispose à partir, qu'il parte, le frère ou la sœur ne sont pas assujettis en pareil cas, mais Dieu vous a appelés à la paix.» — I Cor. 7:15, *NW.*

2 Dans l'intérêt de sa paix chrétienne, le croyant peut laisser le conjoint incroyant aller vivre ailleurs. L'incroyant peut ne pas se remarier, pas plus que ne peut le faire un chrétien qui se sépare : «Si elle est séparée, qu'elle

1. Si, malgré tout, l'incroyant veut la séparation, que doit faire le croyant?

2. La séparation est-elle un motif biblique de divorce et donne-t-elle le droit de se remarier?

demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari.» (I Cor. 7:11). Le croyant abandonné n'a aucun motif scriptural de demander un divorce légal, c'est-à-dire pour cause d'abandon ou de différence incompatible de religion. Si donc il obtient néanmoins un divorce, il n'a pas le droit au point de vue de la Bible de sortir d'un célibat légal non satisfaisant par un remariage. Jésus-Christ lui-même dit que non, en ces termes :

3 «Les pharisiens l'abordèrent, et dirent, pour l'éprouver : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque? Il répondit : N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier? Il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi. Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité (fornication, *NW*), et qui en épouse une autre, commet un adultère.» — Mat. 19:3-9; voir également Deutéronome 24:1-4.

4 Ainsi Jésus ne dit pas que le divorce doit être interdit par la loi de l'Etat, quel que soit le motif, même l'adultère. Les prêtres qui demandent que la loi interdise tout divorce veulent en fait lier les conjoints innocents aux adultères. Par une telle loi, ils protègent le conjoint adultère et, en refusant toute issue au conjoint innocent, ils encouragent l'infidélité conjugale. S'ils permettaient au conjoint innocent de divorcer avec l'adultère, cela annulerait le pardon qu'ils accordent à ce dernier au confessionnal. Dans ce cas, le conjoint adultère ne serait pas protégé par l'indulgence du prêtre ou la rémission des péchés accordée à celui qui se confesse mais ne change pas de conduite.

---

3. Selon Matthieu 19:3-9, qu'a dit Jésus à ce sujet?

4. Les paroles de Jésus sont-elles en accord avec les lois interdisant tout divorce? Quel est le moyen le plus efficace de réduire ou d'empêcher les divorces?

La manière biblique, donc la plus efficace, de réduire ou d'empêcher les divorces consiste à enseigner les saintes Ecritures et leurs préceptes de moralité, à protéger l'assemblée contre les adultères et non à faire une loi interdisant tout divorce. Pareille loi n'a jamais empêché l'adultère.

5 La loi de Dieu sous la nouvelle alliance, ainsi que Jésus l'énonça dans le passage ci-dessus, autorise le divorce pour le motif légitime. Ce motif reconnu par les Ecritures ou la Nouvelle Alliance est l'adultère. Un divorce pour ce motif libère le conjoint innocent, lui donnant le droit à une nouvelle union sans commettre l'adultère par le remariage. Un divorce pour tout autre motif ne libère pas les conjoints légalement séparés. S'ils contractaient de nouveaux mariages, ils seraient coupables d'adultère aux yeux de Dieu et se rendraient indignes de demeurer dans son organisation sous la direction du Christ. C'est ainsi qu'il faut entendre les paroles de Jésus dans le sermon sur la montagne. Se référant à la loi sur le divorce consignée par le prophète Moïse dans Deutéronome 24:1, il déclara : «Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne dois pas commettre l'adultère... Il a été dit d'autre part : Celui qui divorce avec sa femme doit lui remettre un acte de divorce. Mais moi, je vous dis que quiconque divorce avec sa femme, excepté pour cause de fornication, l'expose à devenir adultère, car celui qui épouse une femme divorcée commet un adultère.» — Mat. 5:27-32, *NW*.

6 Si un chrétien voué divorce avec sa femme pour cause d'adultère, comment peut-il l'exposer à devenir adultère? Elle s'est déjà rendu coupable d'adultère par sa conduite, librement. Le divorce ne peut donc pas la pousser au péché d'adultère. Mais si le mari divorce pour toute autre raison, même des raisons reconnues par la loi du pays, sauf pour cause de fornication ou adultère, il expose son épouse à devenir adultère. Comment cela? Parce que, selon la loi de Dieu, la femme non coupable d'adultère n'est pas détachée de son mari par un tel divorce non reconnu par la Bible. Elle est toujours sa

---

5. Quel divorce est autorisé par les Ecritures? Quel droit donne-t-il au divorcé innocent?

6. Le divorce biblique et le divorce non biblique exposent-ils tous deux la femme à l'adultère? Quelle est la différence?

femme et n'a pas le droit, par conséquent, de se remarier et d'avoir des relations avec un autre mari légal.

7 Ainsi, quand Jésus dit : «Car celui qui épouse une femme divorcée commet un adultère», il n'entend pas ici n'importe quelle femme divorcée. Il entend la femme divorcée «excepté pour cause de fornication», c'est-à-dire une femme divorcée pour des causes autres que l'adultère. Le même principe s'applique dans le cas d'un mari dont la femme s'est divorcée bien qu'il n'ait pas commis l'adultère. Toute femme qui épouse un tel homme l'entraîne à l'adultère et elle-même se rend coupable de fornication.

8 Dans Marc 10:11,12 (*NW*), les paroles de Jésus sur le divorce sont rapportées comme suit : «Quiconque divorce avec sa femme et en épouse une autre commet un adultère à son égard, et si jamais une femme, après avoir divorcé avec son mari, en épouse un autre, elle commet un adultère.» Dans Luc 16:18 (*NW*) il est dit : «Quiconque divorce avec sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et celui qui épouse une femme divorcée avec son mari commet un adultère.»

9 Ces versets n'interdisent pas le divorce. Pris isolément, ces textes semblent dire qu'aucun divorcé n'a le droit de contracter une nouvelle union, sauf après la mort du conjoint dont il s'est divorcé, et que se remarier du vivant de ce dernier serait une transgression de la loi divine réprouvant l'adultère. Cependant, ces deux versions des paroles de Jésus sur le divorce sont à expliquer à la lumière de la déclaration plus complète rapportée par l'apôtre Matthieu, lequel montre que ce que Marc et Luc ont écrit sur le divorce est conforme à la vérité si le motif pour obtenir le divorce est autre chose que l'adultère chez le conjoint infidèle. Le célibataire qui commet la fornication avec une prostituée, se fait «un seul corps» avec une femme qui n'est pas son épouse. De même l'adul-

---

7. Quel genre de divorce entendait Jésus quand il déclara que quiconque épouse une femme divorcée commet un adultère?

8,9. a) Pris isolément, que pourraient signifier les passages cités de Marc et de Luc? b) A la lumière de quoi faut-il expliquer ces passages? Pourquoi l'adultère rompt-il vraiment un mariage et permet-il un divorce scriptural?

tère se fait un seul corps, non avec son épouse légitime, mais avec la personne sans moralité avec laquelle il a des rapports illicites. L'adultère pèche de cette façon contre sa propre chair. Et il ne pèche pas seulement contre sa propre chair mais aussi contre sa femme légitime qui jusqu'alors formait «une seule chair» avec lui (I Cor. 6:16,17). Pour cette raison, l'adultère rompt effectivement l'union du mariage. C'est pourquoi le divorce pour cause d'adultère dissout d'une manière formelle et définitive le mariage légal. Il libère le conjoint innocent qui, du vivant du conjoint coupable, peut se remarier sans entacher sa réputation.

10 Le divorce qui rompt l'union avec un conjoint adultère n'expose pas ce dernier à l'adultère. Pour mieux dire, le mariage légal, tant qu'il a duré, a été impuissant à protéger l'infidèle de l'impudicité. Donc celui qui épouse le divorcé adultère n'épouse rien d'autre qu'une personne impudique ayant un passé impur. Pareil remariage ne fait pas que le divorcé infidèle devienne adultère pour la première fois. Si le conjoint innocent divorce avec l'adultère, il est libre de contracter une nouvelle union. Celui qui divorce pour le motif reconnu par la Bible ne divorce pas seulement pour se débarrasser d'un conjoint qu'il n'aime plus et avec lequel la cohabitation et les relations présentent un danger physique. Une telle personne se libère en réalité pour le remariage, si elle le juge utile, du fait de son besoin d'un conjoint voué et fidèle. En rompant avec l'infidèle, le conjoint innocent permet simplement à l'adultère de mener le genre de vie qu'il lui plaît, une vie dissolue.

LE JUGEMENT DES IMPUDIQUES

11 Qui commet l'adultère s'expose à voir le lien conjugal rompu par un divorce. Mais l'adultère compromet d'une manière certaine et désastreuse les relations du coupable avec Dieu, qui est venu à son temple spirituel

---

10. En divorçant pour cause d'adultère, que peuvent faire l'infidèle et le conjoint innocent?

11. Outre le mariage légal, à quoi l'adultère porte-t-il atteinte, surtout depuis que Jéhovah est venu au temple?

en compagnie de son Messager judiciaire Jésus-Christ, pour faire œuvre de jugement : «Je m'approcherai de vous pour le jugement, et je me hâterai de me porter témoin contre les enchanteurs, contre les adultères... ils ne me craignent pas, dit Jéhovah des armées.» — Mal. 3:1,5, *AC;* également Héb. 13:4.

12 Le jugement divin se manifestera par l'expulsion, l'exclusion de l'adultère hors de l'assemblée. A l'assemblée est transmise cette décision judiciaire : «Si quelqu'un appelé frère est fornicateur... n'ayez pas de commerce avec lui... (ne mangez) pas même avec un tel homme... Otez le méchant du milieu de vous-mêmes.» (I Cor. 5:11-13, *Da*). En dehors de la pure organisation de Dieu, il n'y a pas de vie éternelle. Donc le renvoi du fornicateur et de l'adultère peut être l'acte initial de jugement qui désigne le chemin de la destruction éternelle, à moins que le coupable témoigne devant Dieu d'un repentir non entaché d'hypocrisie et réforme sa voie, étant sincèrement résolu à veiller à la pureté de ses mœurs, à se garder de contaminer l'assemblée de Dieu et de porter atteinte à sa réputation. Dans ces conditions, Dieu permettra à l'assemblée de réintégrer le pécheur repentant et à le mettre à l'épreuve pendant une période déterminée, jusqu'à ce qu'il ait retrouvé la confiance de l'assemblée.

13 Si le conjoint adultère confesse sa faute, témoigne d'un repentir sincère, s'engage à garder désormais la fidélité conjugale et implore le pardon, le conjoint innocent peut choisir de lui pardonner, de reprendre les relations conjugales et de ne pas divorcer. Dans certaines conditions, cette façon d'agir sauvegardera non seulement le lien conjugal mais évitera encore au conjoint innocent d'avoir à vivre, à manger et à dormir avec un exclu, ce qui créerait une situation difficile sur le plan spirituel. De quelle façon?

---

12. Quelle décision judiciaire est transmise à l'assemblée concernant une personne impudique de ce genre? Quelle est, pour l'impudique, la seule manière d'éviter la destruction éternelle?

13,14. a) En cas d'adultère, comment peut-on sauvegarder le lien conjugal et continuer la vie commune? b) Comment l'assemblée peut-elle faire que le conjoint innocent, qui pardonne, n'ait pas à vivre avec un exclu? c) Bien qu'ayant reçu le pardon, qu'advient-il des fonctions que peut détenir l'adultère et pourquoi?

14 L'immoralité fait perdre les privilèges qu'on peut posséder au sein de l'assemblée. Pour cette raison le conjoint adultère doit encore faire l'aveu de sa faute aux représentants de l'assemblée. Les serviteurs responsables de l'assemblée tiendront compte du pardon que le conjoint innocent a accordé au coupable repentant. Afin de préserver l'unité spirituelle du couple, il ne procéderont pas à l'exclusion de l'adultère. Ils tiendront le conjoint innocent comme responsable pour ce qui est de mettre à l'épreuve le pécheur pardonné et cela pendant un temps suffisamment long, afin d'être sûr que le pécheur est revenu aux bonnes mœurs. Cependant, si le pécheur détient des fonctions ou des services au sein de l'assemblée, le comité fera le nécessaire pour le dépouiller de ces charges. Pourquoi? Parce que, selon les conditions requises dans les Ecritures, pour occuper une position de responsabilité ou un service spécial au sein de l'assemblée, il faut que la personne soit un exemple, un homme irrépréhensible, ayant une conscience pure et à qui les agents du Diable ne peuvent rien reprocher (I Tim. 3:1-9; Tite 1:5-9). Ainsi, malgré le pardon du conjoint innocent et du comité représentant l'assemblée, il faut considérer l'adultère comme impropre à toute fonction ou service spécial.

15 En nombre de cas, le pardon du conjoint innocent peut se révéler restreint dans son pouvoir de dégager l'adultère de toutes les graves conséquences de sa conduite immorale. Si le conjoint impudique a commis l'adultère avec quelqu'un du dehors, avec un fornicateur ou une prostituée, il n'est pas nécessaire que l'assemblée prenne des mesures contre de telles personnes du dehors. Il n'est pas besoin d'aller demander pardon à des gens de la sorte, pour régler la chose. Mais si l'on s'est livré à l'impureté au sein de son assemblée ou dans une autre assemblée chrétienne, alors il se peut que le pardon du conjoint innocent soit insuffisant pour éviter une exclusion.

---

15. Dans quel cas, le pardon du conjoint innocent peut-il être impuissant à empêcher l'exclusion?

16 Supposons que l'adultère ait été commis avec le mari ou avec la femme d'un autre couple de la même assemblée ou d'une autre assemblée, ou avec une personne mineure sous la dépendance de ses parents ou d'un tuteur. Dans ce cas, d'autres personnes, gravement affectées par la faute, entrent en ligne de compte. Le mari dont la femme a été violée, l'épouse dont le mari a péché avec une autre femme, ou les parents dont l'enfant a été corrompu, toutes ces personnes-là accordent-elles le pardon? Ou bien veulent-elles qu'une mesure disciplinaire soit prise à l'égard de la personne mariée qui s'est rendue coupable? Le conjoint innocent peut pardonner pour des raisons particulières mais il ne peut pardonner pour toutes ces personnes qui ont été offensées. Ce pardon personnel, domestique, ne peut régler pour le coupable les comptes du dehors. Il ne peut abolir les requêtes extérieures réclamant une mesure disciplinaire de l'assemblée ou les demandes de réparation par une action devant les tribunaux du pays. Il se peut donc que l'assemblée doive procéder à l'exclusion malgré le pardon du conjoint innocent.

17 Le comité de l'assemblée doit encore prendre en considération l'énormité de la faute. Quelle est son étendue? D'autres assemblées sont-elles touchées? La pureté de l'assemblée locale a-t-elle été souillée? Prenons, par exemple, le cas d'un homme marié qui se rend régulièrement dans un certain nombre d'assemblées. Dans toutes ces assemblées, ou dans quelques-unes, il fait des propositions déshonnêtes à des femmes célibataires ou à des femmes mariées, partout où il peut trouver une sœur consentante. Il fait de l'impudicité une pratique, et cela dans la sainte organisation de Dieu. Il souille l'organisa-

---

16. Si un membre a commis l'adultère dans son assemblée ou dans une autre, pourquoi se peut-il que l'assemblée du transgresseur doive procéder à l'exclusion malgré le pardon du conjoint innocent?

17,18. a) Par exemple, comment un homme itinérant, chargé d'une fonction officielle, peut-il corrompre plusieurs femmes consentantes dans des assemblées et néanmoins prier sous la fausse impression que Dieu lui pardonnera? b) Quelle description Jude a-t-il faite d'un tel homme?

tion de Jéhovah dans plusieurs assemblées. S'il occupe une fonction, il en abuse en ce qui concerne ces assemblées. Sous le couvert d'un service officiel, il s'est glissé dans leurs rangs pour assouvir ses appétits pervertis. Il pousse des sœurs timides, faibles, à céder à ses désirs impurs. En privé il prie Dieu de lui pardonner mais il ne fait aucun effort réel pour se maîtriser et changer de conduite. Il continue donc dans le péché, ayant le faux sentiment que, dans sa bonté, Dieu remettra par Jésus-Christ les péchés qu'il prend plaisir à commettre sans égard pour la pureté et la réputation de l'assemblée.

18 Un tel homme entre dans la catégorie de ceux dont il est question dans Jude 4: «Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ.»

19 A l'heure de Dieu cet homme itinérant est démasqué. Sa femme lui pardonne après l'aveu de sa faute. Mais son pardon sert-il à quelque chose? Non! Son pardon ne le protège pas de conséquences qu'il a méritées. Il ne peut changer du jour au lendemain. Son aveu forcé, accompagné de regrets, n'indique pas qu'il a réellement c h a n g é de conduite. C'est un danger au sein des assemblées du peuple voué de Dieu, un gros morceau de levain capable de faire lever toute la pâte. C'est un profanateur avéré de ce qui est saint, ayant agi d'une manière intentionnelle. On ne peut avoir confiance en lui. C'est un péril, un homme qui n'a pas sa place parmi nous. Selon les principes bibliques, il doit faire l'objet d'une exclusion. Il faut purifier et protéger l'assemblée de Dieu, même si sa femme lui pardonne et ne demande pas le divorce.

RECHERCHE DE LA PAIX PAR LES PERSONNES MARIEES

20 Mais qu'en est-il du célibataire adulte qui commet

19. Pourquoi faut-il procéder à l'exclusion d'un tel homme, même si sa femme lui pardonne et ne demande pas le divorce?

la fornication et qui n'a pas de conjoint à qui confesser sa faute? S'il est pris de remords, s'il a le cœur contrit à cause de son péché, peut-il aller trouver quelqu'un et lui demander de l'aide? Le comité de service, composé de frères spirituellement qualifiés, sert l'assemblée tout entière. Si un célibataire transgresse la loi de Jéhovah, il peut confesser sa faute au comité. Le comité décidera quelle est l'action disciplinaire à prendre dans chaque cas: l'exclusion ou la mise à l'épreuve. Au comité incombe la responsabilité de veiller sur la santé de l'assemblée et de chacun de ses membres. Il doit déterminer ce qui servira le mieux les intérêts de l'assemblée. S'il constate que le célibataire a commis un acte irréfléchi, que c'est sa première faute, que son attitude dénote un repentir véritable, le comité restera dans les limites de son devoir en faisant preuve de miséricorde, comme dans le cas d'un transgresseur marié, et en fixant une période d'épreuve pendant laquelle le transgresseur devra lui faire régulièrement un rapport sur sa conduite et ses efforts pour se réformer. Si ce dernier est serviteur, il devra, bien entendu, se démettre de ses fonctions, car il n'est plus irréprochable.

21 Au cours de l'année de service 1958-1959, la société du monde nouveau a procédé à 6.552 exclusions pour diverses raisons. De nombreux cas étaient des cas d'impudicité soit fornication ou adultère. Là où cela a été jugé convenable et opportun, on a témoigné de la miséricorde et, parmi les exclus des années passées, il y en eut 1.597 qui furent réintégrés au cours de l'année de service 1958-1959, les intéressés donnant des preuves de tristesse selon Dieu, de repentance et de changement de conduite. Ces personnes furent mises à l'épreuve pendant une période raisonnable avant de se voir accorder les privilèges généraux des membres de l'assemblée. Ainsi, à la fin de ladite année de service, il y avait, parmi tous

---

20. Quand un célibataire adulte ayant commis la fornication désire confesser son péché, qui doit-il aller trouver? Comment l'assemblée agira-t-elle à son égard?

21. a) De 1958 à 1959, combien furent exclus de la société du monde nouveau? Combien furent réintégrés? Combien restèrent exclus? b) Que constitue néanmoins le très faible pourcentage des exclusions?

ceux qui furent exclus ces dernières années, un total de 25.143 qui étaient toujours retranchés de l'assemblée du peuple de Jéhovah. S'il est à regretter que des personnes obligent à prendre à leur égard des mesures d'exclusion, il est consolant d'apprendre que, parmi les centaines de milliers de personnes qui se livrent à la prédication par toute la terre, seulement 0,081% ont été exclues, ce qui représente seulement huit dixièmes de un pour cent. Néanmoins ce chiffre très bas constitue un avertissement pour chacun de nous.

22 L'exclusion fait perdre les relations pacifiques avec Dieu. Les chrétiens mariés éviteront avec crainte la ruine de leur paix avec Dieu. Jéhovah les a appelés à la paix (I Cor. 7:15). Qu'ils gardent jalousement, dans leur état conjugal, la paix avec Dieu. Cela signifie garder autant que possible la paix entre le mari et la femme. A cette fin, qu'ils gardent leur fidélité à Dieu et à son Christ et la fidélité conjugale car ils forment «une seule chair»!

23 De l'autre côté de la guerre universelle d'Harmaguédon, qui n'est pas très éloignée à présent, se trouve le Paradis terrestre restauré. Mais déjà à notre époque, et cela depuis 1919, le grand Planteur et Cultivateur Jéhovah Dieu a introduit ses témoins voués dans un Paradis spirituel. Là ils jouissent de la paix, de la joie et de tous les autres fruits du saint esprit. Ils portent le fruit des bonnes œuvres en annonçant la bonne nouvelle du Royaume dans le monde entier. Dans ce Paradis spirituel, comme à l'origine dans le jardin d'Eden quand il était occupé par Adam et Eve, il n'y a pas de place pour la polygamie, l'infidélité conjugale et le mépris des relations théocratiques unissant l'homme et sa femme. Puissent les croyants mariés apprécier la situation et saisir l'occasion de travailler pour le salut du conjoint aimé. Puissent-ils honorer Dieu par leur conduite. Grande sera leur récom-

---

22. A quoi ont été appelés les chrétiens mariés? Que garderont-ils?

23. a) Pourquoi, comme jadis en Eden, n'y a-t-il pas de place surtout à notre époque pour l'infidélité conjugale et d'autres pratiques condamnées? b) Que doivent faire les chrétiens mariés pour justifier l'Auteur du mariage?

pense. Leur mariage servira le dessein de Jéhovah et jouera un rôle en justifiant Dieu d'avoir institué cette union paisible et honorable.

Un trésor inestimable dans des vases de terre

DANS les temps anciens, on employait, dans les pays de la Bible, des vases de terre pour conserver en lieu sûr les objets de valeur. C'est pourquoi nous lisons, dans Jérémie 32:14 (*Da*), que le prophète donna à Baruc l'ordre de mettre les lettres d'achat dans un vase de terre, «afin qu'elles se conservent beaucoup de jours». Il se peut que l'apôtre Paul ait eu cette coutume à l'esprit, en écrivant à l'assemblée de Corinthe: «Nous portons ce trésor dans des vases de terre.» (II Cor. 4:7). Le contexte montre clairement que Paul, en se référant à des vases, entendait les organismes humains des chrétiens voués, lui-même et ses frères; cette pensée est encore confirmée dans II Timothée 2:20,21, (*La*), où il dit: «Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre, les uns à honneur et les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie lui-même pour n'être pas de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié et utile à son maître, ayant été préparé pour toute bonne œuvre.»

Eh bien! quel est le «trésor», caché dans ces «vases» de terre vivants? Il ressort de l'argumentation de Paul que c'est le ministère confié aux fidèles esclaves de Jéhovah, appelé «le glorieux trésor de service». Quant à la vérité, les membres du corps du Christ sont des réceptacles, il est vrai, mais l'explication de l'apôtre a un sens plus large. Aussi lisons-nous: «Ayant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté (franchise de parole, *NW*), et... c'est pourquoi, revêtus de ce ministère selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage (nous ne nous conduisons pas d'une manière inconvenante, *NW*)... mais, en manifestant franchement la vérité, nous nous re-

commandons à la conscience de tous les hommes devant Dieu.» (II Cor. 3:12,13; 4:1,2, *AC*). En effet, le trésor, c'est le précieux privilège de service. De plus, n'est-il pas vrai que le grand Dieu de l'univers a accordé à d'humbles humains l'inestimable privilège de servir comme ses témoins, bien que les anges eussent accueilli une telle charge avec la plus grande joie? C'est tout à fait ce que Pierre dit à ses frères: «Au fond desquelles [les choses qui vous ont maintenant été annoncées] les anges mêmes désirent plonger leurs regards. Ainsi donc, ceignez vos reins (pour l'activité, *NW*).» Et: «Mais vous, vous êtes... un peuple que Dieu s'est acquis pour que vous annonciez les mérites de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.» — I Pierre 1:12,13; 2:9, *Stapfer*.

«QUE NULLE CHAIR NE SE GLORIFIE»

Et pourquoi Jéhovah, le Tout-Puissant, a-t-il choisi de tels vases de terre fragiles, et qui sont, par eux-mêmes, absolument indignes d'un tel honneur et sans force pour résister à la pression que l'ennemi exerce sur eux? L'apôtre répond: «Pour qu'une puissance aussi extraordinaire soit attribuée à Dieu, et non pas à nous... en sorte que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.» (II Cor. 4:7, *Sy;* I Cor. 1:28,29, *Da*). Assurément, ces vases ont besoin de la puissance divine pour résister à la forte pression, et Dieu la dispense en suffisance. Lisons la description que Paul en fait dans les versets suivants (8-12, *Li*) de II Corinthiens, chapitre 4: «Nous sommes pressés de toutes parts, mais non pas écrasés; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; terrassés, mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre... chair mortelle. Ainsi, la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous.»

«La mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous»! En écrivant ces paroles, l'apôtre Paul se référa à lui-même et à ses compagnons-apôtres et aux autres collaborateurs en les comparant aux membres des assemblées des croyants, qui venaient d'être fondées en Grèce. Mais combien, à plus forte raison, cette expression illustre-t-elle les relations

existant, de nos jours, entre le reste oint de Dieu des vases porteurs de trésors et les «autres brebis», qui ont connu et connaissent encore le doux privilège d'administrer la vérité vivifiante, en participant avec zèle et fidélité au merveilleux service de proclamation du Royaume déjà établi! Dans Apocalypse 22:17, il nous est dit: «L'esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement.» Ces paroles ne laissent subsister aucun doute: de nos jours, deux classes prennent part au ministère. Ce service sacré, elles le poursuivront jusqu'à ce que commence Harmaguédon et à travers la bataille, selon ce qui fut répondu à Esaïe lorsqu'il demanda à Jéhovah combien de temps il lui faudrait continuer à proclamer le message aux gens: «Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et sans habitants, que les maisons soient sans personne, et que la terre soit ravagée, devenue un désert.» (Es. 6:8-12, *NC*). Après la chute de la chrétienté, le témoignage sera donné contre l'élément impie alors au pouvoir, jusqu'à ce que le «combat du grand jour du Dieu tout-puissant» anéantisse cet élément, et que la souveraineté universelle de Dieu soit justifiée pour toujours.

La foule déjà «grande» des «autres brebis» du Seigneur continuera d'augmenter en nombre, tandis que le reste des membres oints du corps du Christ diminuera, d'année en année, au fur et à mesure que les membres de ce corps achèveront leur course dans la mort, fidèles jusqu'à la fin. Cependant, la douce promesse que «leurs œuvres les accompagnent» leur est offerte. Ils connaissent une résurrection instantanée et obtiennent immédiatement la part qui leur incombe dans l'œuvre de leur Epoux et Roi régnant. Il n'est donc guère étonnant que l'Apocalypse les appelle «heureux»! — Apoc. 14:13, *Jé*.

ODEUR DE VIE, ODEUR DE MORT

Dans l'Apocalypse 22:17, le message prêché est comparé à l'eau qui donne la vie, eau que ceux qui ont soif peuvent venir prendre «sans argent et sans prix», selon les paroles d'Esaïe (55:1-3, *Da*). Dans son épître aux Corinthiens, Paul se sert d'une autre illustration qui montre l'effet différent

que, d'une part, ce ministère produit sur les personnes de bonne volonté et celui qu'il produit, d'autre part, sur celles qui sont mal disposées envers le Royaume. Il dit: «Or grâces à Dieu qui nous mène toujours en triomphe dans le Christ (dans une procession triomphale en compagnie du Christ, *NW*) et manifeste par nous l'odeur de sa connaissance en tout lieu. Car nous sommes la bonne odeur de Christ pour Dieu, à l'égard de ceux qui sont sauvés et à l'égard de ceux qui périssent: aux uns une odeur de mort pour la mort, et aux autres une odeur de vie pour la vie. Et qui est suffisant (qualifié, *NC*) pour ces choses?» — II Cor. 2:14-16, *Da.*

L'apôtre se référait ici à la coutume de son temps qui consistait à brûler de l'encens tout au long du parcours emprunté par la procession triomphale d'un vainqueur militaire défilant dans les rues de la capitale, qui lui souhaitait la bienvenue. Ainsi, en faisant partout connaître, de nos jours, le «message triomphant du royaume établi de Jéhovah», les vases de Dieu, porteurs de la vérité, répandent et exhalent le doux parfum de ce message. Les personnes honnêtes, pleines de bonne volonté envers Dieu et son gouvernement théocratique, comprennent la douceur de la connaissance ainsi diffusée. C'est pourquoi l'œuvre de témoignage a pour elles une odeur de santé et de vie. Elles respirent l'atmosphère de la vérité du Royaume, qui est une odeur de vie qui mène à la vie. Le message remporte des victoires, en ce sens qu'il transforme en témoins de Jéhovah et prédicateurs de la bonne nouvelle de son royaume théocratique de nombreuses personnes qui, autrefois, étaient ennemies de Dieu par leurs œuvres iniques. Elles rendent grâces à Jéhovah Dieu et à son Roi, à la procession triomphale desquels elles se joignent avec allégresse, en criant à haute voix: «Le salut appartient à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'agneau.» (Apoc. 7:10). De plus, pour ceux qui aiment les choses de ce vieux monde, le message du Royaume est une puanteur dans leurs narines, «une odeur de mort» qui mène à la mort.

Les témoins de Jéhovah qui prêchent ce message sont, eux aussi, une odeur comme leur message. C'est pourquoi l'apôtre conclut sa déclaration sur la procession triomphale en disant: «Et qui est qualifié pour ces choses?» (*NC*). Il

s'empresse de répondre à sa propre question, en ces termes: «Nous ne sommes pas, en effet, comme beaucoup, des trafiquants (des colporteurs, *NW*) de la parole de Dieu: c'est en gens sincères, en envoyés de Dieu, que nous parlons en union avec le Christ, en présence de Dieu.» — II Cor. 2:17, *NC*.

Ceux qui sont opposés au message du Royaume accusent les témoins de toutes sortes de «crimes», et souvent les autorités les traduisent en justice comme «colporteurs», s'efforçant de mettre fin à leur prédication ou, tout au moins, pour faire apparaître leur activité sous un mauvais jour. Dans le passage cité, Paul donne une réponse péremptoire à de telles accusations; et bien que certains hommes mal informés puissent penser différemment, tous les vrais témoins se rendent compte qu'ils accomplissent leur œuvre de prédication «en envoyés de Dieu,... en union avec le Christ, en présence de Dieu». Les personnes de bonne volonté s'en rendent compte, et elles apprécient cela.

PORTEURS DE LUMIERE VOLONTAIRES

Sous ce rapport, il est bon de relever que cette œuvre de témoignage demande des volontaires, des personnes qui disent comme Esaïe autrefois: «Me voici, envoie-moi.» (Es. 6:8). On ne devrait donc jamais forcer les gens à prendre part à cette œuvre. Lorsque les gens montrent de l'intérêt pour le message, il est du devoir des témoins de Jéhovah d'étudier la Bible avec eux pour leur fournir la connaissance nécessaire des desseins de Dieu, et de sa volonté, afin que l'esprit de Dieu puisse opérer en eux. Ce n'est qu'ensuite qu'il faudra leur montrer comment ils peuvent partager avec autrui la connaissance et la joie inestimables qu'ils viennent d'acquérir. De cette façon, toutes les personnes vouées à Jéhovah Dieu peuvent être des porteurs de lumière, dans ce monde plein d'obscurité et de ténèbres.

Dans la seconde épître aux Corinthiens, Paul se sert d'une autre illustration qui met en valeur cette fonction de porteurs de lumière et explique, en même temps, pourquoi la plupart des hommes ne voient pas la lumière qui émane des serviteurs de Jéhovah. Paul se réfère au fait que le visage de Moïse rayonnait à cause de la gloire de Jéhovah

qu'il avait vue sur le mont Sinaï. Les Israélites ne purent contempler cette gloire reflétée. Moïse dut donc se voiler le visage quand il leur parla. Et Paul explique la signification de cet événement et l'applique à notre ministère de la façon suivante: «Moïse qui se voilait la face pour cacher aux regards des enfants d'Israël la fin d'un éclat périssable. Leur intelligence s'obscurcit,... Lorsqu'ils se convertissent au Seigneur (à Jéhovah, *NW*), ce voile est enlevé. S'il reste encore un voile sur notre Evangile, c'est pour ceux qui vont périr que ce voile existe, pour les incrédules dont le dieu de ce monde a aveuglé les pensées, afin qu'ils ne soient point illuminés des splendeurs du glorieux Evangile du Christ, qui est l'image de Dieu. En effet, le Dieu qui a dit: «Que des ténèbres jaillisse la lumière», a fait aussi jaillir la lumière dans nos cœurs, pour que nous fassions resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.» — II Cor. 3:12-14,16; 4:3,4,6, *Stapfer*.

Cette glorieuse lumière, qu'ils ont reçue de Dieu par l'entremise du Christ, les témoins de Jéhovah la reflètent fidèlement. Ils se conforment à l'argument de l'apôtre: «Nous rejetons loin de nous les choses honteuses qui se font en secret, ne nous conduisant pas avec astuce et ne faussant pas la parole de Dieu; mais, en manifestant franchement la vérité, nous nous recommandons à la conscience de tous les hommes devant Dieu.» (II Cor. 4:2, *AC*). Or, si pour certaines personnes la lumière de la vérité est voilée, la responsabilité n'en incombe certainement pas aux témoins de Jéhovah, mais à ces personnes elles-mêmes.

Cette pensée est surtout confirmée dans Apocalypse 18:1: «Je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité; et la terre fut éclairée de sa gloire.» Cette prophétie s'étant réalisée lors de la venue du Seigneur Jésus dans la puissance de son royaume, un autre commandement prophétique, contenu dans Esaïe 60:1,2 (*Da*), entra en vigueur: «Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Eternel s'est levée sur toi. Car voici, les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité profonde, les peuples; mais sur toi se lèvera l'Eternel, et sa gloire sera vue sur toi.» Aussi les vases de terre de Jéhovah déploient-ils, depuis 1919, une activité en conséquence, ce qui leur permet d'atteindre le résultat prédit au verset 3: «Et les

nations marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton lever.»

Que tous les membres du reste et des «autres brebis» continuent donc de reluire comme des luminaires dans le monde (Phil. 2:15, *Da*), en signe de reconnaissance du merveilleux et unique privilège de service, le trésor inestimable qu'ils ont dans leur vase de terre.

«Ces choses sont arrivées pour servir d'exemples»

AUJOURD'HUI, beaucoup de croyants en la Bible projettent la lumière sur les Ecritures grecques chrétiennes et laissent les Ecritures hébraïques dans les ténèbres du dehors. Ces Ecritures écrites avant l'ère chrétienne n'ont aucune application maintenant, affirment-ils; avec la venue du Christ, elles ont servi leur dessein; formant l'«ancien testament», elles sont démodées et remplacées par le «nouveau testament» ou nouvelle alliance. Ces Ecritures hébraïques ne sont rien que de l'histoire morte, soutiennent-ils.

Il est vrai que les Ecritures hébraïques rapportent l'alliance de la loi sous laquelle se trouvaient les Israélites, alliance qui devait les conduire au Christ, pour être remplacée par une nouvelle alliance dont les lois seraient écrites, cette fois non sur des tables de pierre, mais sur des cœurs humains. Mais la loi mosaïque n'est qu'une partie des Ecritures hébraïques. Ces dernières contiennent de nombreuses prophéties qui n'attirent pas seulement l'attention sur le temps du Christ mais sur le nôtre. N'en pas tenir compte c'est nous maintenir dans les ténèbres sur des questions vitales. Dans les Ecritures hébraïques, l'histoire n'est pas chose morte qu'on doit oublier; elle a une valeur prophétique aussi. La loi mosaïque elle-même a servi d'ombre de biens à venir après qu'elle aurait pris fin: «La loi, (qui) possède une ombre des biens à venir.» — Héb. 10:1.

Paul écrivit aux chrétiens à propos des premiers écrits composant les Ecritures hébraïques: «Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance.» Cela comprend les événements qui pourraient sembler purement historiques. Paul,

commentant les chutes d'Israël, dit: «Or ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de convoitise pour les choses mauvaises, comme ceux-là les ont convoitées. Or toutes ces choses leur advinrent comme autant d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction (à nous sur qui la fin accomplie des ordres de choses est arrivée, *NW*).» On trouve aussi de bons exemples à suivre dans cet ancien récit historique: «Prenez, mes frères, pour modèle de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur (Jéhovah).» — Rom. 15:4; I Cor. 10:6,11, *Li;* Jacq. 5:10.

LE CHRIST ET SON SACRIFICE

Dans Genèse 3:15 il est donné la promesse qu'une Postérité viendrait et écraserait la tête de Satan. Elle serait une bénédiction pour les hommes. Il fut dit à Abraham qu'en sa postérité toutes les familles de la terre seraient bénies; cette promesse désignait le Christ: «Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ.» En réalité, Isaac était la postérité littérale qui vint à Abraham par la puissance miraculeuse de Dieu, et quand Abraham fut sur le point de sacrifier le fils unique qu'il eut de Sarah, il était confiant qu'Isaac reviendrait par une résurrection. Tout cela illustre le sacrifice de la Postérité de Jéhovah, Jésus-Christ, et sa résurrection: «C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit: En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection.» La Postérité a été sacrifiée en tant que rançon; mais elle est encore à venir pour écraser la tête de Satan et bénir toutes les familles obéissantes de la terre. — Gal. 3:16; Héb. 11:17-19.

L'agneau pascal sacrifié en Egypte représentait le Christ tué dans le monde. «Christ, notre Pâque, a été immolé», est-il écrit dans I Corinthiens 5:7. Il ne fut pas tué dans le pays de Sodome ou en Egypte, cependant Apocalypse

11:8 parle d'une ville «qui est appelée dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été» mis sur le poteau de torture. Ce fut dans ce présent monde méchant que Jésus vint et subit le martyre; donc, Sodome et l'Egypte représentent ce monde.

Non seulement le Christ fut l'agneau sacrificatoire, mais il est encore le prêtre qui sacrifie: «Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice.» — Héb. 9:23-26.

Cela montre le Christ ressuscité offrant dans le ciel la valeur de son propre sacrifice. Cela indique aussi que le tabernacle et son service et, plus tard, le temple et son service, où les prêtres officiaient avec des sacrifices d'animaux, étaient «des représentations typiques des choses dans le ciel». Ce sont des types, et, comme tels, ils méritent qu'on les étudie aujourd'hui.

PERSONNES TYPIQUES

Moïse était un type de Jésus-Christ. Dans Deutéronome 18:15, il parla d'un prophète à venir «comme moi»; Actes 3:22,23 se réfère à ce verset, et le contexte indique que c'est le Christ que Moïse préfigurait: «Moïse a dit: Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; vous l'écouterez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écoutera pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.»

David aussi fut un type du Christ. Ezéchiel 34:23 annonça: «J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David.» David était mort quand cela

fut écrit. Il fut employé pour préfigurer le Christ, car ce dernier est identifié comme le «seul berger» établi sur les brebis de Jéhovah: «J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.» (Jean 10:6). Un certain nombre de psaumes, écrits par David concernant sa propre situation, sont, en réalité, des psaumes prophétiques concernant Jésus-Christ qui trouvent leur plein accomplissement en Lui. Les psaumes 16 et 22 sont de ceux-là.

Elie fut un type de Jean-Baptiste, car Jésus, parlant de Jean, dit: «Et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir.» — Mat. 11:14.

Agar et Sarah étaient plus que des personnages historiques; elles annonçaient deux organisations qui se distinguent par deux alliances: «Ces choses sont allégoriques; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar, — car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, — et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère.» Sarah était libre et, par l'alliance de la promesse avec Abraham, elle enfanta une postérité, et préfigura la femme libre de Dieu donnant naissance à la postérité de Dieu par le moyen de l'alliance abrahamique. — Gal. 4:24-26.

EVENEMENTS TYPIQUES

Le prophète Esaïe fut employé pour prédire la captivité de Juda à Babylone, mais il parla aussi d'une délivrance de la captivité. Cette libération vint en 537 avant J.-C. Cependant, longtemps après, ces mêmes prophéties s'appliquèrent à Jésus-Christ et à l'œuvre qu'il fit quand il était sur la terre, et les faits indiquent que, même à notre époque, cette œuvre de délivrance s'est poursuivie (Es. 61:1-3; Luc 4: 17-21). Esaïe 52:11 prédit l'appel lancé aux Israélites captifs quand Babylone serait renversée: «Partez, partez, sortez de là!» Mais, longtemps après le renversement de Babylone, et après que Jésus eut délivré les captifs des faux systèmes religieux, une prophétie fut donnée dans l'Apocalypse qui parle encore d'une chute à venir de Babylone, et un cri d'avertissement est donné au peuple de Jéhovah:

«Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.» — Apoc. 18:2,4.

Le déluge de l'époque de Noé fut un événement historique remarquable. Mais Jésus montra que cet événement, ainsi que la destruction de Sodome, annoncent notre époque: «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint, et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra.» — Luc 17:26-30.

Ce sont là quelques-uns des nombreux exemples prouvant que les lieux, les personnes et les événements des Ecritures hébraïques sont prophétiques. Ces Ecritures ne sont pas démodées. Elles devraient être étudiées. Leur actualité est évidente.

Le culte populaire de la foi

Qu'est-ce que la religion populaire, aujourd'hui? Pourquoi le matérialisme et le chagrin existent-ils parmi tant de gens religieux?

«LE DIEU inconnu des Américains», a déclaré le célèbre théologien Reinhold Niebuhr, «semble être la foi elle-même.» Quel commentaire éclairé sur la religion populaire de nos jours!

C'est ce culte populaire de la foi qui permet d'exposer les raisons des difficultés actuelles de l'humanité. Il aide à expliquer pourquoi l'Amérique, par exemple, tout en devenant de plus en plus matérialiste, se fait d'autant plus religieuse. Ce culte explique pourquoi tant de personnes n'ont pas trouvé le bonheur qu'elles recherchent.

En quoi consiste ce culte populaire de la foi? C'est une forme de religion qui insiste sur la foi, non sur la Bible ni sur Dieu ou sa volonté. Cette religion populaire présente la particularité de ne pas se limiter à un seul groupe religieux; de nombreux protestants, catholiques et juifs en sont venus à faire acte d'adoration devant l'autel de la foi. Mais ces nombreuses personnes ne parlent-elles pas de Dieu?

«Certes, les Américains religieux parlent de Dieu et du Christ», écrit Will Herberg dans son ouvrage bien connu *Protestant-Catholic-Jew,* «mais il semble que ce qu'ils considèrent comme réellement rédempteur, c'est principalement la religion, l'attitude «positive» de *croire.* C'est cette foi en la foi — cette religion qui fait de la religion son propre but — qui est le trait essentiel de la religiosité américaine contemporaine. La formule de [l'ecclésiastique] Daniel Poling: «Je commençais à dire le matin ces deux mots: «Je crois» — ces deux mots, sans rien de plus», peut être considérée comme l'expression classique de cet aspect de la foi américaine.»

Will Herberg, qui s'est livré à une étude approfondie de ce culte de la foi, signale encore l'ouvrage populaire *This I Believe* (C'est ce que je crois), dû à la plume d'Edward P. Morgan, comme un exemple bien connu. Dans ce livre, cent «hommes et femmes réfléchis de toutes les classes sociales», se disant chrétiens ou juifs, font des déclarations sur ce qu'ils croient. Quelle est la foi qu'ils proclament être de la plus haute importance dans leur vie? La foi en une variété étonnante de choses, telles que la fraternité, les valeurs spirituelles, la vie, la tolérance, la liberté, la démocratie et la foi en la foi. A peine la moitié de ces personnalités éminentes mentionne Dieu. «Pour une raison ou une autre, leur foi en Dieu, et le Dieu en lequel ils croyaient», constate Herberg «ne paraissaient pas occuper la première place dans leur esprit quand ils se levèrent pour dire au monde: C'est ce que je crois.» L'adepte moyen d'une religion populaire, qui va à l'église, relève Herberg, n'est pas tellement différent.

PRINCIPALEMENT LA FOI EN LA FOI

La religion populaire n'insiste donc pas sur Dieu mais

sur la foi elle-même, la prétendue «magie de croire». Et chose étrange, on va même jusqu'à dire que cette attitude positive de croire représente la foi chrétienne de la Bible! Dans *God's Psychiatry,* Charles L. Allen écrit: «Je vous dis que vous pouvez envisager un avenir de paix et de victoire. «Croyez seulement, croyez seulement que tout est possible, croyez seulement!» Ce n'est pas un simple refrain. C'est la foi chrétienne.»

Parmi les représentants juifs de cette religion de la foi en la foi figure le rabbin Louis Binstock, qui écrit dans *The Power of Faith* (Le pouvoir de la foi): «Comme tous les autres, vous avez accès à une vaste réserve de force dynamique à laquelle vous pouvez puiser... Cette réserve est la *Foi*... Pas Dieu. Mais — la Foi.»

Parce que cette forme de culte est populaire, des groupements religieux de toutes sortes l'ont adoptée, à divers degrés. Aujourd'hui, la publicité poussant à fréquenter l'église insiste, en général, sur la foi, non sur Dieu, ni sur la Bible. Une de ces annonces, parue dans les journaux, affirme: «La présence régulière à l'église contribue à l'édification de votre réserve personnelle de foi.» Rien ne mentionnait que les personnes venant à l'église trouveraient de l'aide leur permettant d'apprendre à faire la volonté de Jéhovah, le Dieu tout-puissant.

Il n'est guère étonnant que la religion populaire soit brumeuse et ténébreuse, et que ses adhérents aient de la difficulté à définir en termes précis ce qu'ils croient.

MOTIFS ERRONES

La Parole de Dieu, la Bible, nous parle de la «seule foi», la vraie religion que Jésus-Christ enseigna (Eph. 4:5). Au centre de cette «seule foi» biblique se trouvent Jéhovah Dieu et sa volonté. Dans Hébreux 10:9, l'apôtre Paul parle de l'attitude mentale de Jésus-Christ: «Voici, je viens pour faire ta volonté.» Mais, dans la religion populaire de notre époque, ce n'est pas la volonté de Dieu qui est de première importance, c'est la volonté de l'adorateur lui-même.

Parlant des motifs qui s'infiltrent dans la religion populaire, Will Herberg dit: «La prospérité, le succès et l'avancement dans les affaires sont les buts évidents pour les-

quels la religion, ou plutôt l'attitude religieuse de «croire», est considérée comme utile... Le culte de la foi se présente sous deux formes, que nous pourrions appeler introversion et extraversion. Dans sa forme introvertie, on se fie en la foi qui apportera la santé mentale et la «paix de l'esprit», dissipera l'anxiété et la culpabilité, transportera l'âme vers la terre bénie de la «normalité» et de l'«acceptation de soi-même»... Sa forme extravertie est connue comme une «façon de penser positive». La «façon de penser positive», qui est «affirmative» et évite les corrosions de la «négativité» et du «scepticisme», façon de penser qui «a la foi», est recommandée comme une force puissante dans un monde de luttes et de réalisations. Ici encore, ce n'est pas tellement la foi en quelque chose... qui est supposée conférer ce pouvoir, mais simplement la foi, l'attitude psychologique d'avoir la foi.

Par conséquent, ce que de nombreuses personnes recherchent, ce n'est pas la volonté divine à l'égard de l'homme, mais un calmant de l'esprit, quelque chose qui allège les chagrins et les contrariétés de l'existence; ou bien elles veulent un stimulant de l'esprit, quelque chose qui les pousse vers le succès dans ce monde. Selon les paroles du Dr Clifford E. Barbour, président du Séminaire théologique de l'Ouest, à Pittsburgh: «Ils veulent ou une foi qui contribuera au succès dans cette vie — un prétendu intérêt personnel éclairé — ou bien une foi religieuse qui soit une échappatoire à cette vie.» L'archevêque catholique romain, Patrick A. O'Boyle, a déclaré que de nombreuses personnes «ont recours à la religion comme elles auraient recours à un sédatif bénin, pour tranquilliser leur esprit et calmer leurs nerfs.»

Qu'elles sont nombreuses, les églises qui dispensent ces sédatifs de l'esprit au lieu de nourriture spirituelle! Le mot «succès», qui apparaît dans la religion si populaire, ne se réfère pas au succès dans la pratique du vrai christianisme, mais au succès dans quelque réalisation de ce monde à laquelle l'adorateur aspire.

AUCUN EXAMEN CRITIQUE

Quand les motifs sont mauvais et qu'il n'y a pas le désir

sincère d'apprendre et de faire la volonté divine, alors il n'est pas étrange que nous trouvions cette caractéristique: une mauvaise grâce à faire un examen critique de sa foi, en l'éprouvant à l'aide de la Sainte Bible, qui permet de juger la religion.

La Parole de Dieu ordonne: «Eprouvez toutes choses.» (I Thes. 5:21, *Da*). Mais les adeptes de la religion populaire sont peu enclins à faire un examen pour s'assurer de la bonne croyance. Pourquoi? Peut-être ont-ils peur des responsabilités qu'entraîne la vraie religion telle qu'on la trouve dans la Bible, comme le fait comprendre Will Herberg: «En général, il n'y a aucune critique des buts eux-mêmes aux termes de la loyauté fondamentale exigée par une foi centrée sur Dieu. On ne se préoccupe pas non plus de ce dont il s'agit en matière de religion ou de foi; ce n'est donc pas du contenu de la croyance mais de l'attitude de croire que l'on attend un résultat.»

Cette attitude ne pouvait que conduire à de nombreux faux enseignements. Mais peu importe qu'il y ait beaucoup de fausses doctrines, la paix de l'esprit recherchée n'en paraît pas troublée. Un commentaire à ce sujet se trouve dans le *Christian Herald* de mars 1957, dans la rubrique «Le docteur Poling répond à vos questions.» Un lecteur troublé pose la question suivante, sous le titre «Fausses doctrines»: «Je suis fort troublé par les fausses doctrines. On me dit qu'il y en a 80, peut-être davantage. Je suis tout bouleversé, bien que je sache que le Seigneur est mon Sauveur personnel et que, ces dernières années, j'aie été fermement établi dans ma foi. Comment puis-je retrouver de solides fondements?» Voici la réponse donnée à cette personne: «Quant aux fausses doctrines, il se peut qu'il y en ait 80 ou mille. Je sais qu'il est impossible de les compter toutes, mais puisque vous connaissez le Seigneur et que vous avez été dans Sa grâce toutes ces années, vous avez sûrement le témoignage dans votre cœur, jour après jour. Vous avez tout ce qu'il faut pour votre paix de l'esprit.»

AUCUN SENTIMENT DE JUGEMENT DEVANT DIEU

Il n'est pas surprenant que la religion populaire, acceptant de s'accommoder ou de courir le risque des fausses doctrines, se caractérise par l'absence de tout jugement de-

vant le vrai Dieu vivant. Cependant, la vraie religion, telle qu'elle était enseignée par un apôtre du Christ, reposait sur ces principes: «Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Dieu» et «Chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même.» — Rom. 14:10,12.

Les adhérents de la religion populaire qui insistent sur la foi semblent oublier le fait biblique que «Dieu (le vrai Dieu, *NW*) amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.» (Eccl. 12:16). En insistant sur la foi, l'idée de jugement devant le Tout-Puissant est obscurcie. Quand ils mentionnent Dieu, ce n'est guère en qualité de juste Juge qui exécutera bientôt son jugement contre ce monde; Dieu est plutôt considéré comme un voisin amical.

Pour de nombreux adhérents de la religion populaire, Dieu est tout juste un «Bon Type» ou le «Bonhomme d'en haut». «Tout sentiment de crainte respectueuse devant la majesté divine, tout sentiment de jugement devant la sainteté divine», dit Herberg, «est exclu; Dieu est, selon l'expression inimitable de Jane Russell, une «Poupée vivante»... Est-ce Celui dont il nous est dit: «C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant» (Héb. 10:31)? On peut mesurer, par l'abîme qui sépare la «Poupée vivante» de Jane Russell du Dieu vivant de l'Ecriture, à quel point la religiosité américaine contemporaine est éloignée de la tradition authentique de la foi judéo-chrétienne.»

CENTREE SUR L'HOMME, NON SUR DIEU

En fait, l'homme se plaçant au cœur même de cette religion de la foi en la foi, il s'agit d'une religion centrée sur l'homme, non sur Dieu. Elle opère donc d'une manière diamétralement opposée au christianisme de la Bible. Quand il enseigna ses disciples à prier, Jésus-Christ plaça Jéhovah Dieu, son nom, son royaume et sa volonté en premier lieu: «Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» (Mat. 6:9,10). Mais ceux qui font acte d'adoration devant l'autel de la foi disent en réalité: «Que ma volonté se fasse avec ton aide.»

L'une des descriptions les plus appropriées de cette religion populaire centrée sur l'homme fut donnée par le rabbin Maurice Eisendrath, président de l'Union des Congrégations hébraïques américaines: «L' h o m m e est le commencement et la fin de la religiosité américaine actuelle — Dieu est fait pour servir, ou plutôt pour être subordonné à l'homme, afin de l'aider dans tous ses projets et toutes ses entreprises, qu'il s'agisse de prospérité économique, de libre entreprise, de sécurité ou de paix de l'esprit. Dieu devient ainsi un serviteur omnipotent, un groom universel, pour satisfaire tous les caprices de l'homme; la foi devient un moyen assuré d'obtenir ce que, d'une manière impatiente et mécontente, nous désirons ardemment. L'abaissement de Dieu, de l'état de maître à celui d'esclave, a atteint le comble ou plutôt le fond du blasphème, dans le culte du Bonhomme d'en haut — le dieu-voisin amical, qui demeure dans l'appartement juste au-dessus. Invoquez-le à n'importe quel moment — surtout si vous avez le cafard. Il ne se laisse absolument pas démonter par vos fautes et vos manquements et, quant à vos péchés, non seulement il ne se les rappelle pas... mais le mot même et le concept du péché ont été abolis.»

CONSEQUENCES DE LA FAUSSE RELIGION

Une religion centrée sur l'homme est une fausse religion, et la fausse religion ne pourra sauver personne quand Dieu détruira ce monde inique, lors de la guerre d'Harmaguédon, «dans la révélation du Seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile (la bonne nouvelle, *La*) de notre seigneur Jésus-Christ; lesquels subiront le châtiment d'une destruction éternelle.» — II Thes. 1:7-9, *Da*.

Donc, la religion populaire de notre époque n'a pas le pouvoir de sauver qui que ce soit pour lui permettre de vivre éternellement dans le monde de Dieu. Le fait qu'une telle religion ne peut pas mériter l'approbation de Dieu est admis par quelques ecclésiastiques, tels que Ralph Sockman qui déclara: «Nous sommes enclins à présenter Dieu comme notre serviteur qui nous apporte les succès financiers et

sociaux plutôt que comme un souverain que nous servons. Une religion égocentrique, qui sert l'individu, n'est pas scripturale, et, si populaire soit-elle pour le moment, elle ne peut nous sauver.»

En dépit de la futilité reconnue de cette religion centrée sur l'homme, elle continue à être populaire; et les ecclésiastiques, malgré d'occasionnelles protestations, continuent à dispenser ce qui est populaire.

Ah! maintenant, nous pouvons discerner pourquoi ceux qui vont à l'église n'ont pas trouvé le bonheur qu'ils recherchent. Seule la vraie religion, centrée sur la volonté du Dieu tout-puissant qui aboutit au bon motif, à une croyance exacte et aux œuvres justes, peut apporter la paix de l'esprit dont parle la Bible: «La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.» — Phil. 4:7.

Maintenant nous voyons aussi pourquoi les crimes augmentent malgré le nombre croissant de ceux qui vont à l'église. La religion populaire n'a pas été une force capable de modeler leur vie. Elle n'a pas apporté de changement dans leur manière de vivre. Elle ne leur a donné ni les directives, ni la force de «se dépouiller de la vieille personnalité» et de «revêtir la nouvelle personnalité qui fut créée selon la volonté de Dieu». — Eph. 4:22-24, *NW*.

Rien d'étonnant qu'il y ait tant d'insensibilité morale parmi les gens qui se disent religieux! Rien d'étonnant que tant de personnes, malgré leur présence régulière à l'église, marchent dans le vide moral! Rien d'étonnant que le matérialisme se soit accru en même temps que le nombre des membres dans les églises.

Pour mettre le comble à sa condition répréhensible, la religion populaire a obscurci le vrai culte de Jéhovah, le vrai Dieu vivant. Quelle folie de permettre à ce qui est populaire d'obscurcir ce qui est juste et vrai! La véritable religion ne sera jamais populaire dans ce monde, comme Jésus l'a clairement montré: «Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.» — Mat. 7:13,14.

On peut trouver la vraie religion, le chemin qui mène à

la vie. C'est principalement une question de bonne disposition de cœur. Désirez-vous sincèrement trouver la vérité et faire la volonté du vrai Dieu? Alors, vous devez aller à sa Parole, la Bible. C'est dans ce Livre que vous trouverez les principes qui régiront votre vie. Associez-vous à ceux qui pratiquent la vraie religion de la Bible. Permettez aux témoins de Jéhovah, qui vous ont apporté ce périodique, de vous aider à emprunter «le chemin qui mène à la vie». Détournez-vous du culte populaire et futile de la foi pour vous tourner vers le culte qui préserve la vie, le culte de Jéhovah Dieu; car, il est certain que «le monde passe et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.» — I Jean 2:17.

DE NOMBREUSES PERSONNES ACTUELLEMENT VIVANTES NE MOURRONT JAMAIS!

Pourquoi les humains meurent-ils?
Quel est le fondement de l'espérance en une vie sans fin?

EN 1912, Alexis Carrel plaça dans une solution spéciale un morceau de tissu vivant venant du cœur d'un poulet. Trente-quatre ans plus tard, ce tissu était encore vivant, sain et jeune. L'expérience ayant prouvé son utilité, on le laissa finalement mourir. Une expérience semblable fut réalisée à l'Institut Pasteur de Paris avec le cœur entier d'un rat qu'on avait gardé en vie pendant plus de deux ans. Ses tissus ne révélaient aucune trace de dégénérescence.

Au sujet de ces expériences, Boris Sokoloff déclara dans son ouvrage *Science and the Purpose of Life:* «Il est généralement admis que tous les types de cellules normales, ou presque tous, pourraient en principe vivre indéfiniment s'ils étaient cultivés dans le milieu approprié... Les cellules de l'organisme des mammifères sont virtuellement immortelles... Ces expériences et d'autres, très nombreuses, démontrent que les organes des organismes supérieurs peuvent vivre indéfiniment s'ils reçoivent les substances nutritives convenables.»

Ces découvertes prouvent que la vie éternelle n'est pas une impossibilité pour un organisme de chair. Cela est encore confirmé par la faculté que possède le corps humain de renouveler ou remplacer ses cellules. Le *Reader's Digest* affirmait dans son édition de juin 1958: «On estime que la moitié de toute la protéine du corps — le tissu des muscles principalement — est remplacée tous les 80 jours. La durée de vie de la cellule de la peau est de quatre à cinq jours: La nouvelle peau se forme sans arrêt dessous et parvient à la surface où elle meurt et est éliminée.»

Eu égard à ces découvertes, pourquoi le corps humain meurt-il? Pourquoi ne continue-t-il pas à vivre indéfiniment? C'est ce qui intrigue de nombreux savants.

POURQUOI LES HUMAINS, AUJOURD'HUI, CONNAISSENT-ILS LA MORT?

Quand l'homme fut créé, Dieu ne fixa aucune limite à la durée de sa vie comme il le fit pour les animaux. L'homme avait devant lui la perspective de la vie éternelle. Son corps était destiné à fonctionner indéfiniment. A cause de sa désobéissance, le premier homme perdit cette perspective. Une limite fut alors fixée à la durée de sa vie, limite qu'il ne pouvait dépasser bien que son corps fût susceptible de vivre éternellement. Cette limite était d'un jour symbolique de mille ans. Quand il ordonna à l'homme de ne pas manger d'un certain arbre, Dieu dit: «Au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement.» (Gen. 2:17, *Da*). Adam mourut avant la fin de ce jour de mille ans, à l'âge de 930 ans.

Adam ne pouvait transmettre à sa postérité ce qu'il n'avait plus. Il ne pouvait lui donner la vie éternelle. Tous ses descendants ont hérité de son péché et de sa compagne, la mort, comme on hérite de ses parents certaines maladies. «C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.» — Rom. 5:12.

C'est en raison de ce fait qu'aucun descendant d'Adam n'est né parfait. «Mais qui donc extraira le pur de l'impur? Personne!» (Job 14:4, *Jé*). De même que le premier couple

humain ne put donner naissance à des enfants parfaits, sans péché, aucun de ses descendants non plus ne put donner naissance à de tels enfants. Il n'y avait aucun moyen pour l'homme de s'affranchir des effets du péché d'Adam et de ne jamais mourir. «Un homme ne pourra en aucune manière racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon.» — Ps. 49:7, *Da.*

POUR ETRE AFFRANCHI DE LA MORT *IL FAUT QUE SOIT RECOUVRE CE QU'ADAM A PERDU*

C'est seulement sur Dieu que l'homme doit compter pour être délivré du péché et de la mort adamiques. Lui seul peut lui frayer la voie conduisant vers la perfection et la vie éternelle, perdues par Adam. Dieu le fit en donnant son Fils unique en sacrifice expiatoire. La force de vie de la première créature spirituelle que Dieu créa fut transférée sur la terre dans le sein d'une femme, pour qu'elle naquit en tant que créature humaine. «Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi.» — Gal. 4:4.

Né créature humaine dont la vie ne descendait pas d'Adam, il était parfait. Il n'hérita pas du péché adamique ou de la malédiction de la mort. Il possédait le droit à la vie éternelle comme homme. Mais il le sacrifia comme prix de rançon pour affranchir les humains obéissants du péché et de la mort adamiques. «C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.» (Mat. 20:28). Puisque, par son sacrifice, il racheta le droit perdu à la vie humaine, tous ceux qui désirent être délivrés de la mort doivent obtenir cet affranchissement par son intermédiaire. «Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés.» — Actes 10:43.

POURQUOI DE NOMBREUSES PERSONNES, ACTUELLEMENT VIVANTES, NE MOURRONT JAMAIS

Puisque le Christ a frayé aux hommes la voie pour recouvrer la vie éternelle, perspective du premier homme, il est

possible à de nombreuses personnes actuellement en vie de ne jamais mourir. Il en est ainsi parce que nous vivons à l'époque où un grand changement va s'opérer sur la terre. Nous vivons dans les derniers jours de ce monde ou ordre de choses. Il doit être détruit par Jéhovah Dieu et remplacé par un nouvel ordre juste. «Car voici que Jéhovah viendra dans le feu, sur son char semblable à l'ouragan, pour déverser sa colère en embrasement et ses menaces en flammes de feu. Car Jéhovah exerce le jugement par le feu et par son épée contre toute chair, et grand sera le nombre de ceux que Jéhovah aura percés.» — Es. 66:15, 16, *AC*.

La génération actuelle a été témoin depuis 1914 des événements mondiaux qui furent prédits il y a longtemps comme devant caractériser les derniers jours de ce monde ou ordre de choses inique. Nous approchons rapidement du «combat du grand jour du Dieu tout-puissant», appelé Harmaguédon (Apoc. 16:14,16). C'est alors qu'il exécutera son jugement défavorable sur ce monde. La terre sera complètement purifiée de la méchanceté.

Les personnes qui vivront jusqu'à Harmaguédon et recevront l'approbation de Dieu, seront préservées à travers ce temps de la colère divine, à l'instar de Noé et de sa famille qui survécurent au déluge. «Car les hommes droits habiteront le pays, les hommes intègres y resteront; mais les méchants seront retranchés du pays, les infidèles en seront arrachés.» — Prov. 2:21,22.

L'occasion de compter parmi les survivants d'Harmaguédon est maintenant accordée à tous les habitants de la terre grâce à la prédication mondiale de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Elle proclame la domination du royaume de Dieu et la prochaine destruction de l'actuel ordre inique. Les gens sont séparés d'après la façon dont ils réagissent. C'est une œuvre de séparation que Jésus a prédite en ces termes: «Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.» — Mat. 25:31-33.

Les personnes qui accueillent favorablement la bonne nouvelle du Royaume sont comparées à des brebis. Elles sont humbles, se laissent enseigner et montrent leur em-

pressement à suivre le bon Berger, Jésus-Christ. Ces personnes semblables à des brebis forment une société d'un monde nouveau. C'est une société dont les ministres proclament avec zèle que le royaume de Dieu, maintenant établi dans les cieux, introduira sous peu un monde nouveau de justice.

En maintenant leur intégrité envers Jéhovah Dieu, les membres de cette société du monde nouveau seront laissés en vie quand ce vieil ordre de choses sera détruit par Dieu. La terre étant alors placée sous la domination du royaume de Dieu, ses habitants seront régénérés peu à peu en vertu du sacrifice de la rançon du Christ, régénérescence qui leur apportera finalement la perfection.

Les guérisons miraculeuses que Jésus opéra lorsqu'il était ici-bas peuvent être considérées comme des exemples de ce qu'il fera sur toute la terre en faveur des survivants d'Harmaguédon. De même qu'ils connaissent maintenant la guérison spirituelle, ainsi ils seront guéris des maladies dans le monde nouveau de Dieu. «Aucun habitant ne dira: je suis malade. Le peuple qui l'habite recevra le pardon de ses iniquités.» (Es 33:24, *Li*). Ils cesseront de souffrir à cause du péché hérité d'Adam.

La durée de leur vie se prolongera pendant toute la longueur d'un jour symbolique de mille ans. De même qu'Adam perdit sa perfection et mourut avant la fin de ce jour de mille ans, c'est avant la fin d'un tel jour qu'ils atteindront la perfection et seront affranchis de la mort héritée. Ce sera pendant le règne millénaire du Christ. «Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.» — I Cor. 15:25,26.

A la fin des mille ans, ils seront soumis à une épreuve d'intégrité. Ceux qui en triompheront recevront le don de la vie éternelle. Ils continueront à vivre sur une terre paradisiaque, jouissant de la paix, d'une sensation de sécurité que seul le royaume de Dieu peut apporter. Ceux qui ne réussiront pas à passer l'épreuve, cesseront d'exister. Comme des multitudes de personnes vivant actuellement seront encore en vie quand le don de la vie éternelle sera octroyé aux humains obéissants, elles ne connaîtront jamais la mort.

Mais que faut-il faire pour être parmi ces personnes-là?

Il faut prêter l'oreille à la bonne nouvelle du royaume de Dieu. «Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende!» (Marc 4:23). Ecouter ce que Dieu nous dit par l'intermédiaire de sa Parole écrite et de ses fidèles serviteurs signifie la vie. Associez-vous avec les foules qui vivent maintenant pour le monde nouveau de Jéhovah et qui composent la société du monde nouveau. Servez Jéhovah, son Roi et son Royaume en compagnie de ces témoins voués du Très-Haut. Embrassez leur espérance fondée sur les Ecritures et soyez parmi les nombreuses personnes actuellement vivantes qui ne mourront jamais.

POURQUOI LES TÉMOINS DE JÉHOVAH SONT DIFFÉRENTS

LES TEMOINS DE JEHOVAH sont différents, en premier lieu à cause de la bonne nouvelle du royaume établi de Dieu qu'ils prêchent sur toute la terre. Les témoins de Jéhovah sont la seule organisation annonçant aujourd'hui que le gouvernement du royaume de Dieu est établi dans le ciel. Annonçant l'œuvre des véritables chrétiens au temps de la fin du monde ou dans les derniers jours, Jésus déclara: «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans la terre habitée tout entière, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin définitive.» (Mat. 24:14, *NW*). Les religions de la chrétienté ne donnent pas ce témoignage concernant le Royaume; les témoins de Jéhovah le rendent.

A cette époque des religions faciles, les témoins de Jéhovah sont différents parce qu'ils croient réellement la Bible et vivent conformément à elle. Ils n'adoptent pas le point de vue de ceux qui critiquent les Ecritures ou la manière de voir des modernistes et n'utilisent pas seulement des parties de la Bible. Ils n'édulcorent pas la Parole de Dieu avec les traditions des hommes, comme les chefs religieux du temps de Jésus, auxquels ce dernier déclara: «Vous annulez la parole de Dieu par la tradition.» — Marc 7:13, *Jé*.

Les témoins de Jéhovah acceptent la Bible pour ce qu'elle est: les instructions de Dieu, ses commandements pour l'homme. Ils rendent à Dieu un dévouement exclusif, lui ayant voué leur vie pour accomplir la volonté divine. Ils prennent garde au commandement de Jésus: «Tu aimeras (Jéhovah), ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.» (Mat. 22:37). Un tel amour exige d'eux qu'ils soient obéissants à Dieu.

POURQUOI LES TEMOINS DE JEHOVAH SONT-ILS SI HEUREUX?

A cause de l'espérance qu'ils nourrissent, l'espérance de la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu. La Bible parle de «nouveaux cieux et (d')une nouvelle terre, où la justice habitera». (II Pierre 3:13). «Une nouvelle terre» ne signifie pas une nouvelle planète mais un nouvel ordre social sur la terre. Les témoins de Jéhovah montrent que le royaume de Dieu rendra possible «une nouvelle terre». Ils montrent aussi que la vaste majorité des humains obéissants obtiendra la vie éternelle, non dans le ciel, mais ici-bas, sur la terre. Ils font remarquer que Jésus parlait sérieusement lorsqu'il prononça les célèbres paroles suivantes tirées de son sermon sur la montagne: «Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre!» — Mat. 5:5.

Pour que les débonnaires héritent la terre, il faut que cette dernière subsiste éternellement et ne soit pas détruite à l'avenir, comme on l'enseigne généralement. C'est pourquoi les témoins de Jéhovah attirent l'attention sur les faits bibliques concernant notre planète: «Ainsi parle Jéhovah, qui a créé les cieux, lui, le (vrai, *NW*) Dieu qui a formé la terre et qui l'a achevée, qui l'a fondée lui-même et qui n'en a pas fait un chaos (qui ne l'a pas créée simplement pour rien, *NW*), mais l'a formée pour être habitée.» «Il a établi la terre sur ses fondements, elle ne sera jamais ébranlée.» — Es. 45:18, *AC;* Ps. 104:5.

L'espérance du monde nouveau est réelle dans la vie des témoins de Jéhovah; elle leur apporte la véritable paix de l'esprit et le vrai bonheur même au sein de ce vieux monde troublé.

POURQUOI LES TEMOINS DE JEHOVAH PRECHENT-ILS AUX GENS QUI ONT UNE RELIGION A EUX?

Parce que les témoins de Jéhovah désirent partager avec d'autres personnes leur espérance et leur bonheur. Pour les témoins, ce serait faire preuve d'un manque d'amour s'ils gardaient pour eux-mêmes la source de leur bonheur. Jésus a ordonné: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» (Mat. 22:39). Les témoins de Jéhovah n'aimeraient pas vraiment leur prochain s'ils gardaient «cette bonne nouvelle du royaume» pour eux ou s'ils la prêchaient seulement aux gens soi-disant sans confession. En fait, pour obéir à la prophétie du Christ concernant le témoignage du Royaume à la fin du monde, les témoins de Jéhovah ne peuvent établir des distinctions. Le Christ n'a pas dit que «cette bonne nouvelle du royaume» serait portée seulement à ceux qui ne professent aucune religion; au contraire, il a prédit qu'elle «sera prêchée dans la terre habitée tout entière». Aussi les témoins de Jéhovah ne peuvent-ils établir des distinctions. Tous les hommes ont le droit d'entendre la meilleure des nouvelles.

Il y a aussi cette réalité vitale: Les témoins de Jéhovah savent qu'aucune autre organisation ne préconise le royaume de Dieu comme la seule espérance de l'humanité. Ce serait donc de leur part un manque absolu d'amour s'ils faisaient des distinctions à l'égard des personnes qui professent une religion.

LES TEMOINS DE JEHOVAH CHERCHENT-ILS A ETRE DIFFERENTS DANS LEUR MANIERE DE VIVRE?

Ils n'essaient pas d'être différents pour être vus des hommes. Quand leur conduite s'affirme différente, c'est parce qu'ils se conforment à la volonté de Dieu et non aux voies de ce monde méchant, comme la Bible l'ordonne: «Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.» — Rom. 12:2.

Du fait qu'ils vivent ainsi pour faire toute la «volonté de

Dieu», les témoins de Jéhovah défrayent parfois l'actualité. La ligne de conduite qu'ils adoptent peut ne pas être du goût de ce monde, mais la chose importante, c'est qu'elle soit en harmonie avec la volonté de Dieu. Les témoins de Jéhovah obéissent donc aux lois du pays dans lequel ils vivent, sauf quand une loi d'institution humaine est en contradiction avec la loi divine. Dans un tel cas, les témoins de Jéhovah adoptent la conduite suivie par les premiers chrétiens et disent: «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.» — Actes 5:29.

Les témoins de Jéhovah croient que la bonne religion est plus qu'une question de sincérité. On peut être sincère dans l'erreur ou l'être dans la vérité. La bonne religion, les témoins de Jéhovah le montrent, implique de bons motifs, une croyance conforme à la vérité et une action appropriée. L'action appropriée signifie faire la volonté de Dieu journellement.

POURQUOI LES TEMOINS DE JEHOVAH NE RECHERCHENT-ILS PAS LA FAVEUR DU MONDE?

Rechercher la faveur de Dieu, c'est ce qui importe réellement et la volonté de Dieu énoncée dans Jacques 4:4 est celle-ci: «Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.» Ce même écrivain inspiré dit encore: «La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.» — Jacq. 1:27.

Pour se préserver «des souillures du monde», les témoins de Jéhovah ne se mêlent pas de la politique de ce monde comme le font les adeptes de nombreuses religions. Ces témoins chrétiens s'occupent de plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes, comme le fit l'apôtre du Christ, celui qui déclara: «Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ.» «Puisque vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu, et que c'est là ce que vous faites, nous vous prions et nous vous conjurons au nom du Seigneur Jésus.» — Gal. 1:10; I Thes. 4:1.

Les témoins de Jéhovah savent également que la popularité dans ce monde n'est pas la marque d'une bonne religion; car le Christ lui-même donna l'avertissement suivant: «Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes!» — Luc 6:26.

LES TEMOINS DE JEHOVAH SONT-ILS DES ASCETES RELIGIEUX QUI NE SONT PAS PARTISANS DES DIVERTISSEMENTS?

Non, ce ne sont pas des ascètes. Ils sont partisans d'une vie équilibrée, parce que la règle biblique est celle-ci: «Soyez parfaitement équilibrés.» (I Pierre 1:13, *NW*). Les témoins de Jéhovah connaissent la valeur de la récréation, mais quand ils s'en accordent, ils font preuve de modération afin de ne pas devenir des amis des plaisirs. Quant au choix des distractions, les témoins de Jéhovah pensent que c'est une question purement personnelle, mais que le chrétien devrait être guidé par les principes bibliques. Dans un monde aux mœurs relâchées, les témoins de Jéhovah sont aussi différents sous le rapport des divertissements, parce qu'ils recherchent ce qui est salutaire. C'est pourquoi ils n'éprouvent aucun regret ni aucun trouble de conscience. Leur récréation, au lieu de les laisser physiquement ou spirituellement dévitalisés, contribue à leur bonheur.

A QUOI RESSEMBLENT LES REUNIONS DES TEMOINS DE JEHOVAH?

Elles sont tout à fait différentes des services religieux orthodoxes. Par exemple, il n'est jamais fait de collecte; les contributions sont absolument volontaires. Aux réunions, la Bible est étudiée à l'aide d'auxiliaires d'étude biblique. D'édifiantes discussions ont lieu, discussions auxquelles tous peuvent participer. Personne n'est considéré avec mépris, soit parce qu'il est nouveau dans la connaissance biblique, soit en raison de sa situation financière. Il n'est fait aucune distinction entre clergé et laïques. Aux réunions, tous, hommes, femmes et enfants, apprennent comment marcher sur les traces du Christ, partageant leur

foi et leur espérance avec d'autres. Leurs réunions ne sont pas limitées aux témoins de Jéhovah. Ils aimeraient que vous sachiez que toutes les personnes de bonne volonté y sont les bienvenues. En venant, vous comprendrez mieux pourquoi les témoins de Jéhovah sont différents et, par-dessus tout, vous obtiendrez davantage de renseignements sur la bonne nouvelle du Royaume, qui est aujourd'hui le seul fondement du véritable bonheur.

L'OLIVIER — LITTÉRAL ET SPIRITUEL

ON PEUT affirmer que, de tous les arbres mentionnés dans la Bible, l'olivier est celui qui offre le plus grand intérêt. Il en est parlé pour la première fois quand Noé identifia la feuille rapportée par l'une de ses colombes comme étant une feuille d'olivier. — Gen. 2:9; 8:11.

Les feuilles de l'olivier poussent deux par deux; elles ont l'aspect duveté ou d'un vert grisâtre. Au moment de la floraison, l'olivier est surchargé de millions de fleurs, bien que moins d'un pour cent d'entre elles portent finalement du fruit.

L'olivier est seul en son genre du fait qu'il porte des feuilles et que ses feuilles sont persistantes. Il atteint souvent «un âge extraordinaire», certains oliviers vivant de siècle en siècle. Il possède des «facultés de régénération presque inépuisables, de nouveaux trons naissant des racines quand les anciens ont péri.» — McClintock and Strong's *Cyclopœdia.*

Le caractère unique de l'olivier est d'un intérêt particulier en ce qui concerne la greffe. Les branches de l'olivier sauvage, quand elles sont greffées sur l'olivier cultivé, produisent des fruits excellents. Le contraire est vrai des autres arbres, les branches de l'arbre sauvage greffées sur l'arbre cultivé, ne produisent que des fruits sauvages. — *Schaaf-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge.*

En Palestine, l'olivier toujours vert était très apprécié pour son ombre et comptait parmi les arbres dont les branches étaient utilisées pour faire des tentes pendant la fête des tentes (tabernacles). On en mangeait le fruit, une baie, ou on le pressait pour en extraire l'huile. Son huile était un aliment de base dans les temps bibliques, la veuve de Sarepta ayant vécu de farine et d'huile (I Rois 17:8-16). L'huile servait aussi de médicament, comme le font remarquer David et Jésus (Ps. 23:5; Luc 10:34). Les lampes, dans le lieu saint

du tabernacle, étaient alimentées en huile d'olive (Ex. 27:20). C'était aussi l'un des ingrédients de l'huile d'onction sacrée. — Ex. 30:24.

Après avoir parlé de la fin des méchants, David déclare: «Et moi, je suis dans la maison de Dieu comme un olivier verdoyant, je me confie dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais.» Un psalmiste inconnu promet à «l'homme qui craint Jéhovah» que «tes fils» seront «comme de jeunes plants d'olivier autour de ta table». Le prophète Osée employa une figure semblable pour prédire la prospérité de l'Israël spirituel: «Ses rameaux s'étendront; il aura la magnificence de l'olivier». Et, dans Zacharie 4:3,11-14 et Apocalypse 11:4, les disciples oints du Christ qui rendent témoignage dans toute la terre sont comparés à deux oliviers. — Ps. 52: 10; 128:1-3, *AC;* Os. 14:6.

L'huile d'onction utilisée pour oindre les rois et grands prêtres d'Israël, et qui était composée d'un certain nombre d'ingrédients, l'huile d'olive étant l'élément de base, préfigure le saint esprit ou force agissante de Dieu dont Jésus-Christ et les membres de son corps sont oints. Nous avons vu qu'il est parlé à maintes reprises de l'huile de joie ou d'allégresse. — Es. 61:3; Héb. 1:9; Actes 2:33; 10:38.

L'emploi le plus familier de l'olivier comme symbole est peut-être celui qu'en fait Paul dans Romains 11:17-24. Il acquiert une force et un sens accrus eu égard à ce qui précède. C'est ainsi que Jéhovah Dieu, la «racine et la graisse de l'olivier», a certainement un «âge extraordinaire» et des facultés de régénération inépuisables. Jésus-Christ comme tronc de cet Arbre mourut autrefois, mais la Racine le fit revenir à la vie. Et, comme pour l'olivier sauvage littéral, en contraste avec les autres arbres fruitiers, la greffe des branches de l'olivier sauvage, des gentils, n'a pas pour but d'améliorer l'arbre mais de lui faire porter du fruit agréable à Dieu, ce qu'il ne pourrait faire autrement.

On pourrait encore établir des analogies entre l'utilité de l'olivier naturel et celle de l'olivier spirituel. Comme l'un fournit un doux ombrage naturel, ainsi l'autre fournit un doux ombrage spirituel (Es. 32:2). Comme l'un rendait supportable la lumière naturelle, ainsi l'autre est une lumière spirituelle (Mat. 5:14). Comme l'un porte des fruits naturels, l'autre porte des fruits spirituels (II Pierre 1:8). Et comme l'un rendait possible la guérison physique, ainsi l'autre rend possible la guérison spirituelle. — Jacq. 5:14-16; Apoc. 22:2.

La générosité est une preuve de sagesse

IL FUT un temps où la générosité se manifestait jusque dans les affaires. C'était l'époque où, par exemple, le boulanger donnait un treizième pain quand on lui en avait commandé douze, d'où l'expression «treize à la douzaine». Le boulanger savait que son commerce ne dépendait pas de ce pain supplémentaire qui faisait plaisir au consommateur, et il en éprouvait une satisfaction. Il n'accordait vraisemblablement pas d'attention à la pensée que son geste était finalement une bonne affaire. Sa générosité était une preuve de sagesse.

Une vie sans bonheur est un fardeau. En manifestant de la générosité jusque dans les petites choses, nous pouvons procurer du bonheur à autrui et à nous-mêmes, rendre la vie meilleure. Nous avons besoin l'un de l'autre. Le Créateur ne dit-il pas, en voyant nos premiers parents: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui»? (Gen. 2:18) Mais la tendance du moment et l'égoïsme dont nous avons hérité nous inclinent à ignorer les autres et à agir comme si notre bonheur ne dépendait que de nos toujours plus nombreuses acquisitions et possessions. Le contraire est vrai: le partage procure le bonheur et embellit la vie.

Il doit tout simplement en être ainsi car, bien que les conditions présentes semblent démontrer le contraire, cet univers a une base morale. Il fut créé par un Dieu juste, aimant et sage, qui conçut également les lois devant le régir. S'il en était autrement, Jéhovah lui-même ne serait pas heureux; toutes bonnes choses proviennent de lui et personne ne peut lui rendre en retour. Il est suprêmement heureux car, comme le dit Jésus, «il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» et Dieu est certainement celui qui donne le plus. — Actes 20:35; I Tim. 1:11.

C'est parce que cet univers fut créé par un Dieu qui est amour et parfaite expression du désintéressement que l'égoïsme nous frustre. Plus nous acquérons, plus nous voulons et moins nous apprécions nos possessions. Avec les richesses apparaît l'inquiétude et avec elle s'évanouissent les dernières apparences de bonheur. Il n'y a pas de bonheur sans contentement. Aussi longtemps que notre principale préoccupation demeure la recherche des biens matériels et leur possession, nous avouons notre insatisfaction et notre dénuement. Comment pourrions-nous alors être heureux? Par contre, si nous œuvrons avec libéralité, nous montrons la présence de valeurs supérieures aux possessions matérielles. La générosité sous-entend donc une foi et une espérance dans les dispositions divines: Dieu pourvoira au pain de chaque jour. — Mat. 6:11,19,32.

Voici quelques bons exemples rapportés dans les Ecritures pour

notre profit. Abraham était un homme généreux; lorsque ses serviteurs et ceux de Lot se querellaient à propos de pâturages, Abraham, conducteur d'une des parties intéressées et ancien du peuple, aurait pu arbitrairement prendre la meilleure part et laisser l'autre à Lot. Non pas, Abraham était généreux. Il comprenait que leur affection et leur amitié signifiaient beaucoup plus que des pâturages et il dit à son neveu: «Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers; car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi?»

Il laissa Lot faire son choix et, bien sûr, celui-ci prit les meilleurs pâturages. Abraham en fut-il blessé? Pas le moins du monde. Il en avait encore assez pour ses troupeaux et il gardait l'amitié et la sympathie de son neveu, valeurs de plus grand prix que des pâturages, surtout en pays ennemi. Par une ironie du sort, Lot perdit finalement tout à cause de la cruauté de Sodome et de Gomorrhe, cruauté due en partie à leurs ressources et à leur opulence, tandis qu'Abraham conservait son bien et le léguait à sa postérité. — Gen. 13:8,9; 19:15-25; 25:5,6.

L'histoire d'Elisée et de la veuve de Sarepta est également de circonstance: il restait tout juste un repas pour cette femme et son fils; ensuite, ce serait la famine. Elle accéda pourtant généreusement à la demande d'Elisée de lui servir d'abord une part de ce dernier repas. Mais, comme l'avait déclaré par avance le prophète, «la farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point» jusqu'à ce que prit fin la sécheresse envoyée par Dieu à cause de l'infidélité d'Israël. — I Rois 17:8-16.

Il peut également être dit que la générosité est une preuve de sagesse en ce qu'elle est presque invariablement communicative. A propos de nos relations quotidiennes, Jésus disait: «Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis.» Oui, alors que l'avarice d'un tiers peut nous rendre grippe-sou, inquiet du lendemain, ou encore installer en nous la crainte d'être trompé, un exemple désintéressé et généreux stimule notre libéralité. Pratiquez ce principe de Jésus et vous verrez les résultats! — Luc 6:38.

Que faire si un égoïste ne répond pas à notre générosité? Sommes-nous perdant? Pas du tout, car le principe demeure: il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Tout ce qui vient d'être dit s'applique particulièrement aux questions spirituelles ou religieuses. Jéhovah Dieu a posé l'exemple de la générosité car, dans la mesure où nous la pratiquons, elle contribue à nous le faire connaître, à comprendre ses dispositions et à apprécier ses attributs. En pratiquant la libéralité, nous l'imiterons: ne fait-il pas pleuvoir et briller le soleil sur le bon comme

sur le méchant? N'est-il pas le donateur de «toute grâce excellente et de tout don parfait»? Il l'est! — Mat. 5:45; Jacq. 1:17.

Les chrétiens voués seront généreux dans l'usage de leur emploi du temps, de leurs moyens et de leur force, sachant que «celui qui moissonne peu récoltera peu et que celui qui sème abondamment moissonnera abondamment». Ce principe s'applique au ministère dans le champ, mais aussi à l'assistance et au soutien des réunions de l'assemblée. — II Cor. 9:6.

L'homme sage a écrit en vérité: «Tel, qui donne libéralement, devient plus riche; et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir. L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé.» — Prov. 11:24,25.

UNE CONFIANCE MAL PLACÉE

«Pendant les dix dernières années, la plupart des assemblées religieuses ont adopté une résolution par laquelle elles exprimaient leur confiance en l'O.N.U. comme principal espoir pour un monde de paix et de justice» déclara le *Daily Tribune* de Chicago. L'archevêque catholique romain Robert E. Lucey, de San Antonio, Texas, qualifia les Nations Unies de «dernier espoir pour la paix du monde». Plusieurs pratiquants sincères, prenant le clergé pour guide, l'ont imité dans son comportement. Quelle similitude avec le monde du premier siècle!

Quand Jésus naquit à Bethléhem, les conducteurs religieux l'apprirent. «Voici, des mages d'orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en orient et nous sommes venus pour l'adorer. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent: A Bethléhem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète.» (Mat. 2:2-5). Ils connaissaient les prophéties; lorsque Jésus devint homme, ils l'entendirent prêcher le royaume de Dieu. Ils virent de leurs propres yeux la réalisation des prophéties le concernant. Mais eurent-ils la foi? Non, ils montrèrent qu'ils avaient placé leur confiance, non en Dieu et son royaume par Christ, mais dans les alliances humaines. Ils rejetèrent Jésus, réclamant sa mise à mort et disant: «Nous n'avons de roi que César.» (Jean 19:15). Le peuple les suivit: il préférait le gouvernement romain — sixième puissance mondiale — au royaume de Dieu.

De nos jours, en accomplissement des prophéties bibliques, le royaume céleste de Dieu est né: ce fait a été proclamé dans toutes

les parties du monde. Cependant, les conducteurs de la chrétienté ont tourné le dos au Christ comme Prince de la Paix régnant. Ils ont persécuté ses témoins, et déclaré leur confiance dans les Nations Unies: «c'est notre dernier espoir pour la paix du monde», ont-ils dit. Le peuple les suit; il choisit les Nations Unies au lieu du royaume de Dieu.

La confiance de ces conducteurs religieux qui regardent vers les hommes pour apporter la paix au monde est mal placée. Les personnes acceptant de tels guides sont trahies car ces conducteurs ont manqué d'enseigner la Parole de Dieu. «Mieux vaut chercher un refuge en l'Eternel que de se confier à l'homme», dit le Psalmiste. Jéhovah Dieu ne peut mentir. Il a promis que, par Christ, son royaume apporterait une paix permanente à tous ceux qui le craignent. La confiance en ses promesses ne sera pas déçue. — Ps. 118:8.

Conseils pernicieux

«Il est à craindre que quelques-uns des moyens employés par certaines personnes pour obtenir des conseils sur la façon de se conduire soient insensés, voire dangereux», affirme Ernest White dans *Christian Life and the Unconscious*. «Par exemple, il y a quelques années il fut recommandé à l'un de mes jeunes amis de prendre chaque matin un morceau de papier et un crayon, de faire le vide complet dans son esprit et d'attendre que certaines suggestions se présentent à lui pour les activités du jour. Il devait alors coucher par écrit ce qui lui venait à la pensée et se conduire dans la journée d'après ces suggestions. Il découvrit bientôt que toutes sortes de pensées absurdes, voire mauvaises, lui venaient à l'idée; au bout de quelques semaines, il s'aperçut de la folie et du danger présentés par cette méthode particulière, et il l'abandonna. Il est dangereux d'abolir toute pensée consciente de cette manière. Cela implique la perte du contrôle de l'esprit... Les Ecritures et le bon sens nous fournissent des principes directeurs qui nous aideront à éviter les pièges des méthodes irrationnelles.»

«Tu me conduiras par ton conseil», déclara le psalmiste inspiré de Jéhovah Dieu. Pour être dirigés convenablement, il nous faut constamment contrôler nos pensées à l'aide du conseil que Jéhovah donne dans la Bible. — Ps. 73:24.

COURRIER BIBLIQUE

Pour quelle raison la «New World Translation» omet-elle, dans la prière modèle que Jésus enseigna à ses disciples en Luc 11:2, les paroles suivantes de Jésus: «Que ta volonté se fasse, sur la terre comme au ciel»?*

En Luc 11:2, certaines traductions comprennent les mots: «Que ta volonté se fasse, sur la terre comme au ciel», parce que certains anciens manuscrits grecs les contiennent. Cependant, le plus ancien et le plus authentique manuscrit grec, le Vaticanus 1209, les omet. Le texte grec de Wescott et Hort, sur lequel repose en grande partie la «Traduction du Monde Nouveau des Ecritures Grecques», et le texte de l'érudit allemand D. Eberhard Nestle, ne les rapportent pas non plus. C'est pour cette raison que la «Traduction du Monde Nouveau des Ecritures Grecques» ne les contient pas, bien qu'ils se trouvent cités dans la prière de Jésus en Matthieu 6:9-13. Nous ignorons la raison pour laquelle Luc les omit, d'après le Vaticanus 1209, mais le premier verset du chapitre montre que cette version de la prière modèle fut donnée en une occasion différente de celle rapportée en Matthieu, chapitre 6, quand Jésus prononça son sermon sur la montagne. Lors du cas rapporté par Luc au moment où les disciples lui demandèrent de leur apprendre à prier, il prononça une formule abrégée de la prière. Ce qui devait être demandé en premier lieu était la sanctification du nom de Dieu et son royaume à venir. Une fois ces choses accomplies, le reste suivrait naturellement, c'est-à-dire que la volonté de Dieu se ferait sur la terre comme au ciel. Il ne serait dès lors plus nécessaire de formuler des requêtes à cet égard. Cela était compris dans la sanctification du nom de Dieu et par la venue de son royaume.

---

* N.d.t.: Certaines traductions de langue française, Segond, Crampon 1905, Liénart, les omettent également.

Achevé d'imprimer le 10 avril 1961
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine)